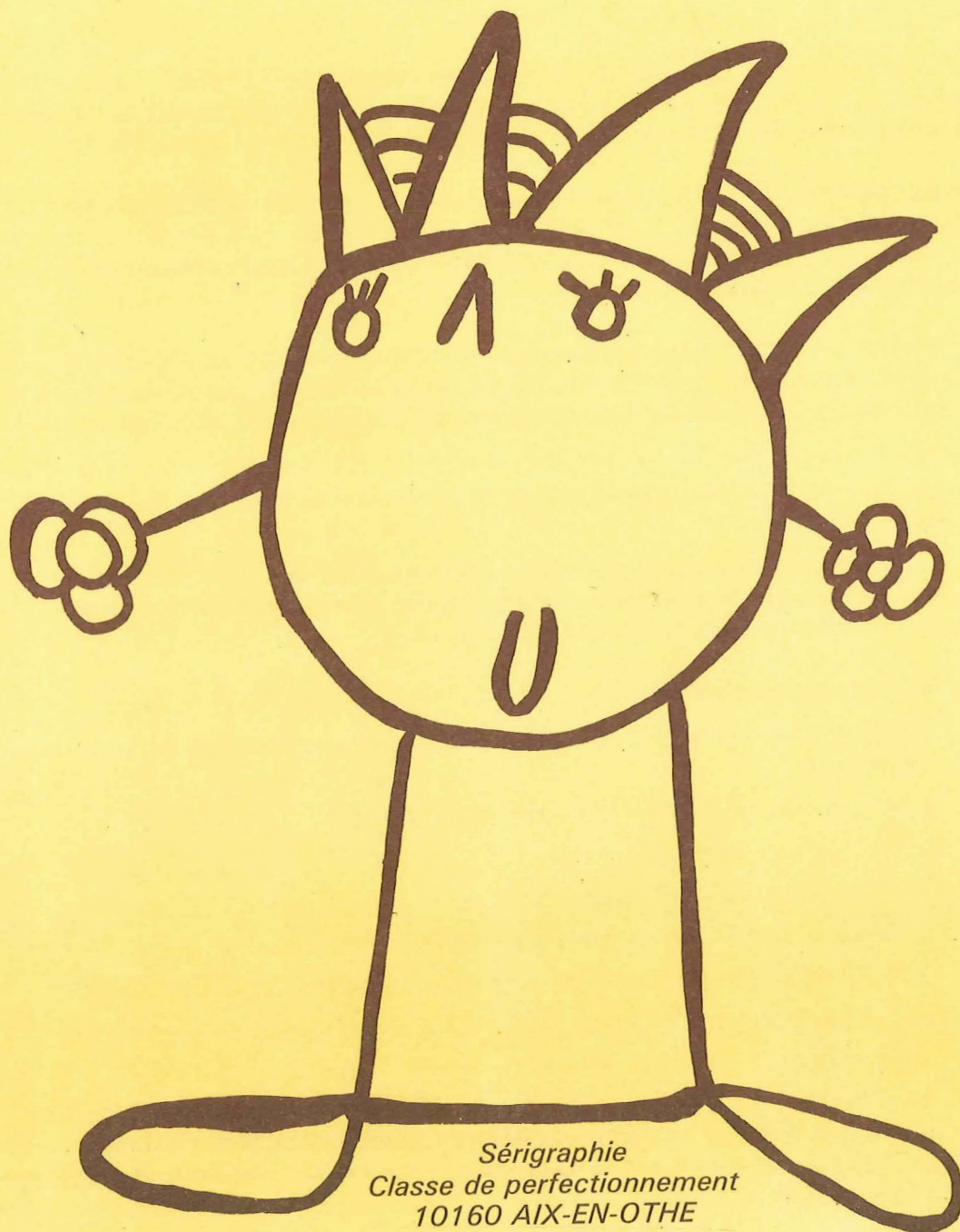




Sérigraphie
Classe de perfectionnement
10160 AIX-EN-OTHE

CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

- La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

- **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

- Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

- La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

- Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

- Son fonctionnement repose sur :

- CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

- LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

- LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

- LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

- CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

- L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO

24, rue Voltaire
34500 BEZIERS



1 ère PARTIE

Expression enfants, classe de Perf. Jean Mermoz (Tours - 37)	p. 4
Ils écrivent ! et comment ? et comment ! Pierre PARLANT Suzanne ZANDOMENIGHI	p. 5
L'atelier Menuiserie dans ma classe, Raymond BLANCAS	p. 13
Intégration : synthèse des échanges, Serge JAQUET	p. 15
Expression enfants, classe de Perf. groupe scolaire Bayet (Octeville - 50)....	p. 22
En 1986, y-a-t'il encore une place pour l'expression artistique dans nos classes, Lucien BUESSLER	p. 23
Travail individualisé, Michel FEVRE	p. 26
Correspondance de millionnaires, Michel SCHOTTE et Jean-Paul BIZET	p. 27

2 ème PARTIE

Pages C.E.L. I.....	p. 1 C
Fiches entraide pratique	p. 3 C
Vie de la Commission	p. 7 C
Informations diverses	p. 9 C
J'ai lu : L'enfant de 2 à 10 ans (Yvette TOESCA) Le manque au corps (LAPIERRE et AUCOUTURIER) La pratique psychomotrice : rééducation et thérapie (AUCOUTURIER, DARRAULT et EMPINET).....	p. 10 C
Nouveau en lecture : le fichier du groupe ICEM 24	p. 12 C
Circuits et secteurs de travail	p. 13 C
Page informatique:	p. 14 C

Bande de petits veinards, à l'heure où vous recevez ce numéro, vous savez à quelle sauce politique nous serons tous mangés...

Cela ne nous a pas empêché de vous préparer, grâce à vos envois bien sûr, un numéro de luxe, reflet de la vie de la Commission, avec des copains qui écrivent, des secteurs qui échangent.

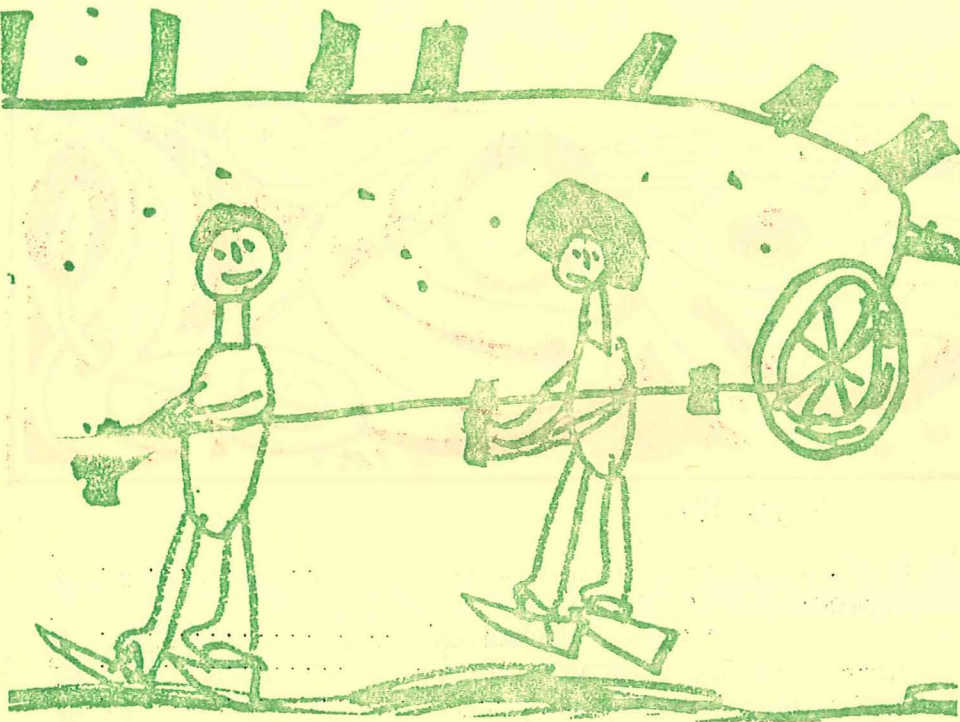
Il ne tient qu'à vous, quelle que soit l'ambiance du moment, de rejoindre les "écrivains" de CHANTIERS

... La Rédaction...

Je te dis: « classe de neige »,

EXPRESSION
Enfants

Classe de Perf
Ecole Jean MERMOZ
37 000 TOURS



tu me dis:

Le ski...Foncer...Freiner...Sauter...Chutes...Buter...Tomber...Vire à droite...Vire à gauche.

La grande vitesse...Progrès de tout le monde...Les moniteurs: Thierry, Eric, Pierre Etienne..

Sylvie, Nathalie, Isabelle; Claude, Jean François...La maîtresse...Le regard de la maîtresse

Les visites...Les chalets d'alpage...Le musée...Les diapositives sur les avalanches.

Le matériel de haute montagne...

Le chalet...Le bois...Les balcons...Le grenier...Les étages...Les volets...

du ski...Debout!...Levez-vous!...Faites vos lits..."...Ouvrir les volets...Faire la toilette..

bonnet, gants, anorak, lunettes, écharpe, après ski...

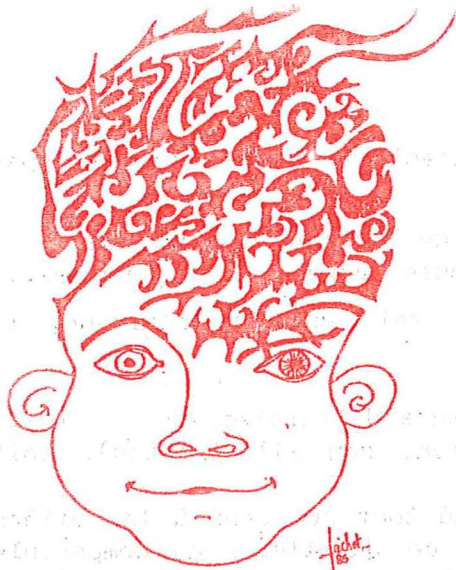
Le goûter...La douche...L'étude...La température...Le courrier...Les repas...Les disputes..

Chansons...Spectacle...Dormir...

Plaisir...Beau...Bien...Mal à l'aise...Content...Peur...Rire...Blanc...Gris...Froid...

Domage que ce soit fini!

(Texte collectif).



Vie de la classe

ILS ECRIVENT

ET COMMENT !

ET COMMENT ?

L'élément déclenchant de notre projet fut une classe verte d'octobre, ces trois semaines de vie coopérative durant lesquelles les deux classes n'ont constitué qu'un groupe de vie et de travail, utilisant des outils communs (institutions, plans de travail et matériel). Et, au retour, le souhait de poursuivre les échanges sur un chantier commun en explorant un terrain précis d'expériences d'apprentissage et d'expression, celui de l'écrit.

1. LES ACTEURS DE L'EXPERIENCE

Deux classes :

- * un CE.1 dans une école urbaine à 6 classes où se vit l'expérience d'équipe "pédagogie Freinet". 23 élèves de 6 ans $\frac{1}{2}$ à 8 ans $\frac{1}{2}$, issus de milieux socio-culturels divers : quartier populaire de vieille ville avec un pourcentage de parents sympathisants de la P.F.. Niveau CP/CE.1 avec une forte proportion de "petits lecteurs".
- * une classe de perf/adapt. dans une école de village à 11 classes. Classe "fermée" de 12 enfants de 8 à 13 ans, issus de milieu socio-culturel très défavorisé (50 % de non francophones). Niveau mat/CE.2.

Deux adultes : dont les pratiques pédagogiques convergent, ayant vécu, il y a quelques années une expérience de travail dans la même école maternelle. Leur volonté de coopérer davantage.

... des enfants écrivent... des adultes écrivent... ?

- . Notre volonté de définir le travail que l'on peut proposer en français à des enfants non-lecteurs ou petits lecteurs.
- . Notre désir d'analyser, le "théoriser" sur l'expérience en train de se vivre.
- . Notre contrat de travail est le suivant :
 - écrire ensemble un roman que nous éditerons et vendrons. L'expérience a commencé début décembre et s'achèvera au mois de mars.
- . Notre plan de travail est pour chaque classe : deux séances hebdomadaires de recherche et production, avec échanges alternés.

Pourquoi mener de front l'expérience et son analyse ?

La possibilité nous en est offerte par les conditions d'échanges permanents et nécessaires.

Analyse de l'écrit : on se trouve dans des conditions expérimentales, on se donne des moyens (P.A.E. intervenants), on observe des tâtonnements. Souci de l'authenticité et du respect des démarches. Etre au plus près de l'expérience.

2. LES PREMIERS ELEMENTS D'OBSERVATION

La disparité des aptitudes et des attitudes face à l'acte d'écrire, laisse apparaître deux nécessités :

- * il nous faudra vivre des expériences multiples autour de l'écrit (productions périphériques), telles que les représentations graphiques, verbales, corporelles...
- * il nous faudra constituer des outils spécifiques, tels que le catalogue, la topographie, le lexique...

La conséquence de ces deux choix implique que l'écriture définitive du texte du roman (sa structuration chronologique, sa rédaction, son illustration), soit l'étape ultime de notre expérience.

Le souci de faire vivre une création authentique prend tout son sens à la lumière des témoignages des auteurs, de leurs pratiques, de ce qu'elle a de comparable à un artisanat de la langue. On sait aujourd'hui le travail qu'on peut faire sur le texte, l'itinéraire sinueux que peut emprunter la création littéraire Marguerite DURAS ne dit-elle pas qu' "écrire c'est avant tout un non-travail", et qu' "il convient peut-être de poser des mots comme un gué et de se déplacer de l'un à l'autre".

Comme c'est loin de ce que l'on peut supposer, pratiquer, comme on est loin de tout formalisme, de tout académisme.

Comme c'est rassurant !

C'est peut-être une porte ouverte sur le plaisir d'écrire et l'abandon de l' "écrit de bois".

Suit l'analyse de deux séances de travail consécutives : la première au CE.1, la suivante en classe de perf.. Il est à noter que le projet était déjà entamé, le scénario choisi, et les personnages proposés.

Chacun des maîtres a pris en charge le travail d'analyse sur la séance se déroulant dans sa classe. C'est ce que nous donnons à lire ici, comme travail partiel et en chemin. Cet article a été une contrainte positive et de rationalisation.

Le schéma suivant a été notre grille d'analyse :

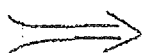
CONTRAINTES SPECIFIQUES A CE PROJET

DES TENTATIVES DE REPONSES

LE GROUPE

qui est l'écrivain du texte ?

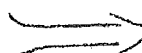
Notion de projet collectif



Les 2 classes, visites réciproques, correspondance sur un contrat précis, complémentarité des apports individuels parole/écriture/dessin/jeu

L'AUTONOMIE relative face à l'écrit.

les non-lecteurs



CONSTITUTION d'outils spécifiques à l'expérience

* le catalogue

* le plan

* le lexique

L'ECRIT , LE TEXTE

sa nature



Reporter l'écrit collectif

et favoriser les :

productions
écrites

} périphériques

3. AU CE.1

Le catalogue

La séance de travail précédente et comme aux deux classes s'est terminée par le choix au moyen du vote, d'un thème général, thème dont se dégagent :

- 2 personnages-clés : la sorcière
le constructeur de maisons
- un lieu : le château
- une intrigue : le constructeur veut s'emparer des pierres du château de la sorcière

Aucun souci de chronologie ne se manifeste.

La séance suivante se déroule au CE.1 Il apparaît d'emblée nécessaire de poursuivre 3 objectifs :

- permettre à chacun de développer le mieux possible son idée oralement afin que les problèmes techniques (autonomie relative par rapport à l'écrit) n'enferment pas l'imaginaire.
- permettre à chacun de s'emparer individuellement du thème. Pour cela il faut ne pas exclure d'emblée, sous peine de voir se perdre l'implication de certains enfants dans l'aventure commune.
- permettre à chacun de "rebroider" sur les idées à mesure que d'autres les proposent, c'est-à-dire favoriser la communication autour d'un thème.

Nous aboutissons très vite à un "catalogue", dans lequel se cotoient les diverses rubriques. Il faut remarquer tout d'abord :

- . l'absence du souci de chronologie
- . la densité d'expression qui varie suivant les rubriques (la sorcière est déjà bien typée, alors que le constructeur de maisons demeure un personnage imprécis).
- . la prépondérance des acteurs et des lieux, sur les actions et les émotions.

Pour l'instant, il s'agit de prendre des repères, de planter des éléments d'un décor, d'estomper des personnages.

Nous procédons par stockage, accumulation d'indices, sans vraiment tenter d'établir de cohésion entre les divers éléments.

Il apparaîtra par la suite, que c'est la topographie du texte qui conduira tacitement à cette recherche de cohésion.

Un seul axe se dégage pour l'utilisation du catalogue, celui horizontal, non chronologique et de recherche aléatoire.

Le deuxième axe, résultat de la démarche de classification, n'apparaîtra que lorsque les acteurs agiront.

LE CATALOGUE (en décembre 85)

NOTRE ROMAN	LA SORCIERE	LE CHATEAU	ACCESSOIRES DE	DES ANIMAUX
	.des doigts longs	. les pierres	LA SORCIERE	. des vampires
LES ARCS-	.et rouges...	. les tours	. un casse-figure	. une chauve-souris
DRAGUIGNAN	.des doigts palmés	. un placard	. un livre	. un chat à grandes dents
	. des cheveux verts	. un grenier	. un vieux grimoire	
	. coupés ras...		. un chaudron magique	
	. un long nez avec			
	une cloque au bout			

8.

DES MECHANTS	DES POUVOIRS	LE CONSTRUCTEUR DE MAISONS	LES OUVRIERS	DES PIEGES
. un méchant à grosse tête	. transformer en pâte à modeler . en chauve- souris . dans un livre		. le charpentier . les architectes	. une pomme ou une poire empoisonnée . un rasoir-couteau . des cailloux . de l'eau bouillante

DES OUTILS

DES SENTIMENTS

- | | |
|---|-------------------------------------|
| . les machines | . la sorcière à le |
| . le papier et le
stylo de l'archi-
tecte | coeur qui bat très
vite de peur. |

4. EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

LA REPRESENTATION GRAPHIQUE

4ème séance de travail (classe Perf.)

Nous sommes en possession du catalogue/accordéon élaboré par le CE.1.

Sa découverte va entraîner lecture et questions. Ma proposition sera, à la suite de ce moment de débat collectif : "Nous pourrions dessiner ce qui est dans le catalogue, les personnages, les lieux. Imaginons aussi le lieu de l'histoire sur une grande feuille (plan).

Le travail commence, chacun a choisi son activité, Riad et Nasser prenant en charge le dessin du plan.

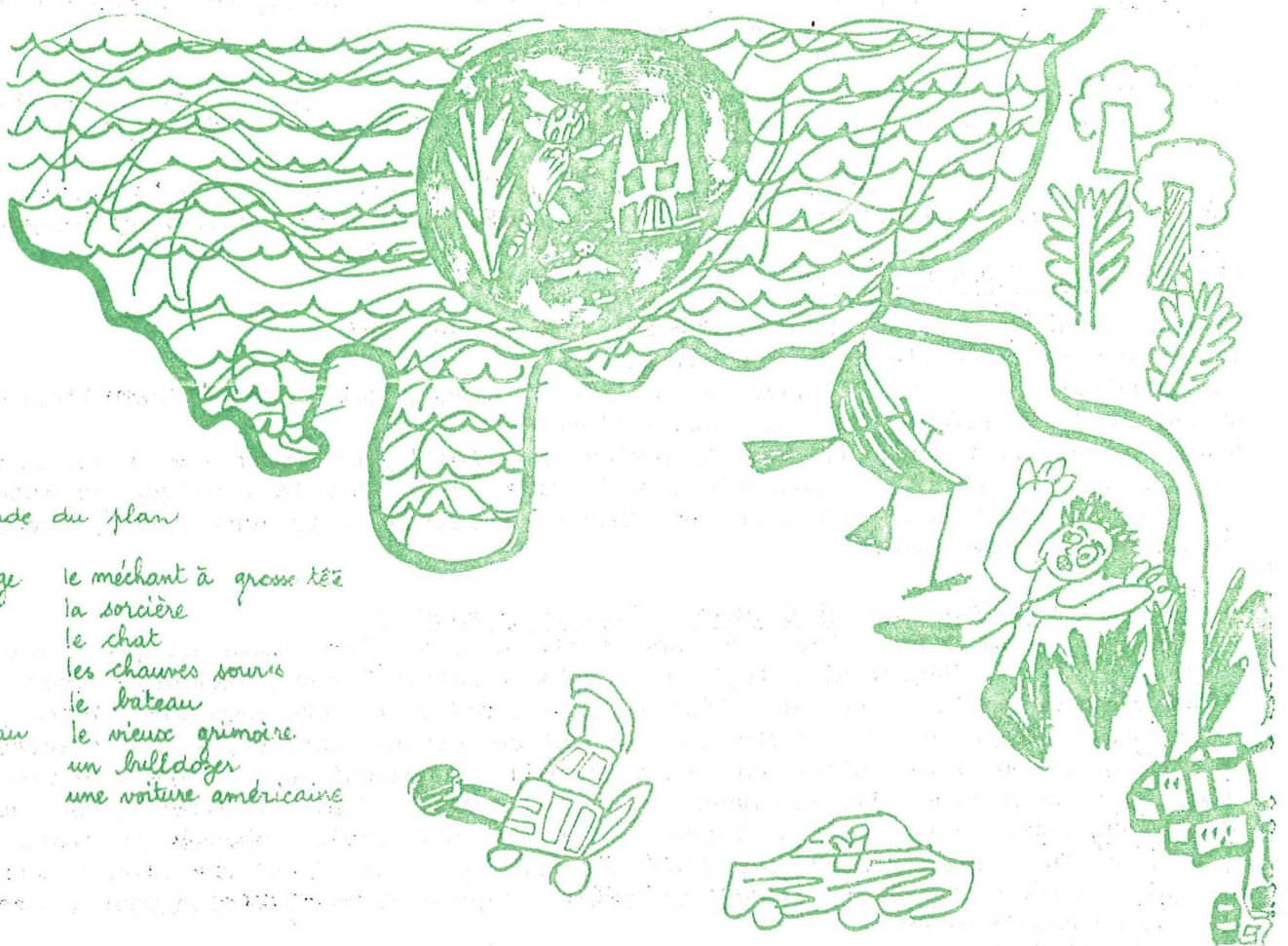
LA REPRESENTATION GRAPHIQUE : fonctions/implications

- dessiner les personnages :
les nommer, écrire leur nom (lexique);
leur donner des caractéristiques précises (allure, couleurs, vêtements, attitudes).
- constituer en somme l'ensemble des figures du "jeu de cartes" qui sera le nôtre pendant l'expérience.
- dessiner le plan : cartographie de l'imaginaire. A travers le hasard sont apparus un continent et une île. La sorcière habiterait donc dans une île (marginalité du personnage/insularité ?)
Le bonhomme à "grosse tête" (méchant) devient, de fait, un allié de la sorcière.
Il sera le passeur qui accompagnera les éventuels visiteurs de l'île en barque, moyennant une pièce d'or (apparition du dialogue).

Le plan est dessiné sur une grande feuille. Simultanément, d'autres enfants dessinent les accessoires, les personnages. On assiste progressivement à la mise en place des différents éléments sur le plan, chaque dessin étant accompagné d'une étiquette/mot locution.

Le plan se peuple, des relations naissent entre les différents éléments (commentaires contradictions, recherches...). C'est une sorte de théâtralisation de la représentation graphique. On joue à installer les personnages, à les faire se déplacer sur le chemin que l'on a tracé. On imagine les embûches, les ruses, les dialogues.

La fiction est en train de naître, chaque élément de l'histoire ne trouvant sa valeur qu'à travers son rapport à l'ensemble.



Reproduction simplifiée du plan (déc.85)

TOPOGRAPHIE DU TEXTE

L'écrit se constitue davantage comme un archipel qu'en trajectoire linéaire. Nous avons hérité de la vieille rhétorique et de certaines perversions scholastiques. Le texte, l'écrit comme une structure logique immuable : introduction, développement, conclusion.... la phrase, le mot juste, le message exploité.

Le travail consistant essentiellement à négocier les moments-clés et leurs articulations. Techniques d'écriture ?... jouissance d'écriture ?

Nous avons aujourd'hui à permettre des expériences multiples, diverses, autour et par l'écriture. En fait, constituer un savoir à la fois en strates (expériences renouvelées), et en mosaïques (expériences diversifiées). Il me paraît du même coup que l'écriture, c'est avant tout la maîtrise de l'espace, son organisation, sa fragmentation. Le temps, la chronologie, le synopsis viennent après.

TOPOGRAPHIE/ÉCRITURE.

C'est l'exact contraire de l'illustration, son amont.

Le plan, ou plutôt la topographie (il est intéressant de noter l'ambivalence du mot "plan") a pour fonction dans notre expérience de :

- permettre un récit
- créer un système
- mettre en place une fiction.

LE RECIT est pris en compte lors du commentaire oral, des tâtonnements de la recherche.

LE SYSTEME : le "jeu de cartes", le mode d'emploi. Inventer une topographie (peut-être préfigurer le découpage, la "géographie" du texte lui-même ?), des micro-événements, va-et- viens permanents de la partie vers le tout (métonymie (*) du texte).

(*) métonymie : quand la signification propre d'un mot est changée en une signifi-

10.

cation qui ne lui convient qu'en vertu d'un rapport de contiguité : ex. le contenant désigne le contenu dans "boire un verre de vin").

UNE FICTION : l'imaginaire, le voyage de l'oeil qui lit le plan, qui invente les trajets et les paysages mentaux de "l'archipel" (métaphores à écrire ?).

En outre le plan, sa géographie, ses légendes (encore une ambivalence), sont une source d'informations par des lectures informelles selon le désir ou la demande.

LES PRODUCTIONS PERIPHERIQUES

Nous avons déjà relevé le paradoxe de notre entreprise :

l'écriture individuelle/le groupe qui écrit

Un paradoxe qui pose la question suivante : Mais qui est vraiment l'auteur ? un enfant ? les enfants ? des enfants ? l'adulte ?

L'acte d'écriture comporte une dimension d'intimité qui détermine à la fois le message et le rituel. Je voudrais ici décrire brièvement la pratique de Nathalie (11 ans, depuis deux ans dans ma classe de perf.) à travers deux productions rattachées à notre roman.

Nathalie... elle écrit... et comment !!!... et comment ?

Nathalie a manifesté très tôt son désir d'apparaître comme unique auteur du projet collectif. Résistances légitimes. Cela a entraîné une production importante, prise et reprise (la tâche de l'écrivain). Dernière volonté exprimée d'être prise en compte intégralement - toute sa production devant participer à l'impression du roman, selon elle - c'est un seuil qu'elle a franchi de manière sensible. Le seuil qui transpose simultanément texte et auteur d'une échelle à une autre, sans connotation qualitative. Texte et auteur ont plutôt changé de statut. On est passé du "texte libre" que l'on connaît, j'allais dire que l'on reconnaît, et qui acquiert le plus souvent un profil type-contenu-forme-longueur-, message tonique ou embarrassant, à la liberté du texte.

Ce qui a fait l'intérêt de l'expérience de Nathalie, au delà du témoignage, de la production, c'est la manifestation de l'écrit. Les textes écrits depuis environ un mois (début du projet) ont fait l'objet de pratiques spécifiques.

Il s'agit de textes écrits, lus, cachés, montrés, transformés, quittés, puis repris... une véritable démarche d'écriture.

Il n'est pas question ici de se soumettre à un quelconque jeu d'interprétation (malgré les éléments qui y incitent), d'analyser les contenus latents de l'écrit, je n'en ai pas la compétence, et l'intérêt d'une telle démonstration resterait conjonctuelle.

Non, il s'agit de constats, nés de l'observation, tantôt spontanée, tantôt délibérée. Constats qui permettent de lire ça et là des signes, indices qui me renvoient au delà de l'école (ou qui m'y ramènent).

Il y a peut-être à travers l'observation de l'acte d'écriture d'enfants dans nos classes autre chose à constater que la maîtrise de l'écrit, le contenu et ses implications psychologiques.

Il y a peut-être une frange d'indices qui nous échappent, signes ténus, mais qui définissent aussi l'écriture, la jouissance de l'écriture, le travail de la langue en train de s'écrire.

Le lecteur est moins reconnaissable d'emblée à ses performances -compréhension, oralisation- qu'à son attitude, sa posture, preuves manifestes du rapport intime au livre.

Quand lit-il ? Quels sont ses choix ? Comment lit-il ? les lieux, la lumière, l'ambiance, seul ou à plusieurs ?

De la même façon, le moment où l'enfant souhaite écrire, puis écrit, le support qu'il choisit, le lieu, les outils (qu'il choisit ou délaisse), sont autant de témoins de l'autonomie et de l'identité. Le tout obéit alors au désir. Nous sommes loin de toute notion d'apprentissage. Nous approchons celles de pratiques.

Deux textes de Nathalie : une pratique

LE CENTAURE : thème qui apparaît dans deux textes rendus publics en un mois. (le 1er et le dernier). Le premier c'est le texte inaugural d'un thème, la naissance d'une recherche. Entre temps, deux textes écrits, mais jugés insatisfaisants par Nathalie, donc cachés. La quatrième texte, c'est peut-être la résolution de ce thème (comme on peut le dire en musique).

La sorcière : le plaisir de tricoter des phrases.

Expérience foisonnante partie du grand plan pour le 1er roman, puis, muée progressivement et par digressions successives en grand délire écrit, plaisir manifeste de l'auteur. Le texte devient de plus en plus long au fil des jours (en classe chaque soir au moment du bilan, nous vivons le feuilleton), devenant comme une longue écharpe bigarrée, maladroite, mais posant un défi explicite :

L'histoire s'arrêtera-t'elle ?

Le discours de Nathalie décrit alors son attitude : je peux allonger à volonté cette histoire, les personnages me sont soumis, je peux tout arrêter aussi si je le souhaite.

On se souvient alors de la phrase de BARTHES : "le savoir fait de l'écriture une fête".

SUR : Suzanne ZANDOMENIGHI
Ecole Mireur
CE.1
83300 - DRAGUIGNAN

Pierre PARLANT
Ecole Jean Jaures
Classe de perfectionnement
83460 - LES ARCS

__o__o__o__o__o__o__o__o__o__o__

ANNEXE

LE CENTAURE

Un copain a vu un centaure au cimetière. Il avait une crinière de cheval touffue. On entendait les sabots de l'homme cheval.

Il parlait le langage des hommes. Il regardait les morts.

C'était à 4 heures du matin. Là, mon copain me l'a dit et dans mon lit j'ai peur du centaure. J'ai rêvé qu'il m'avait pris.

Le centaure voulait me prendre pour m'emmenner au pays des hommes-cheval et me transformer en femme-cheval. Je me suis réveillée en sursaut et j'ai appelé mon père.

NATHALIE

J'ai rêvé du centaure

Moi, j'ai rêvé que le centaure m'a parlé. Il m'a dit : "Je suis un centaure qui ne fait pas du mal, monte sur mon dos", je suis montée et il m'a transformée en cheval blanc, alors je vivais avec les chevaux hommes.

J'ai eu peur du centaure qui voulait me tuer mais non.

NATHALIE

LA SORCIERE

Il était une fois une sorcière horrible avec des doigts longs et rouges...
des doigts palmés...

des cheveux verts coupés ras

un long nez avec une cloque au bout...

Elle va à la rivière

elle voit un garçon

12.

et elle se cache...

elle prend le petit garçon elle rentre à la maison et elle le met dans le four

elle va chercher le grimoire

soudain son ami vient il ouvre le four et tous les deux partent à la rivière et la sorcière tombe

et elle part à la recherche du petit garçon et elle tombe dans un piège et elle crie Oh, non ! Oh, non ! je suis dans le piège.

son mari vient avec une corde et dit : que fais-tu dans mon piège ?

rien

et il la fait monter

et elle tombe encore une fois

Oh, non !

encore dans notre piège et il la fait encore monter

maintenant fais un peu attention !

le sorcier tombe dans le troisième piège

et alors toi aussi tu es tombé

ha, ha, ha !

soudain un ours horrible tombe dans le piège et écrase le sorcier en miettes

et la sorcière tombe dans le quatrième piège et l'ours vient dans le quatrième piège et la sorcière est en miettes comme de la farine et l'ours part dans la maison de la sorcière et mange tout.

Et le grand-père sorcier va à la maison il voit des rats horribles et dit j'ai peur des rats !

et les rats mangent le grand-père sorcier et les rats partent à la recherche du fromage et mangent tout.

Soudain elle voit des millions de chauve-souris et les chauve-souris voient la grand-mère sorcière. Elle part dans le pays des singes

et la grand-mère et la petite fille sorcière va dans sa maison et voit l'ours et tombe à pic

L'ours part dans son pays et la fille sorcière part dans le pays de l'ours

elle se met en colère et prend une corde et elle tire et la fille se casse et l'ours se met en colère et la mange et mange des bananes et les chauve-souris

partent à la recherche de la grand-mère sorcière et la grand-mère part au pays des hommes cheval la grand-mère va sur le cheval et les chauves-souris sont

encore à la recherche de la grand-mère sorcière et la sorcière part mais non elle peut pas partir elle se fait manger par les chauves-souris et les chauves-

souris voient les singes et prennent des bananes et les singes ne sont pas contents et partent dans le pays de la sorcière et le bébé sorcier va à la maison de la

grand-mère et dit notre maison est toute cassée. Le bébé sorcier va au pays du crocodile. le bébé va se baigner dans le lac et va dans l'eau et voit un crocodile

et le bébé sorcier et la famille sont tous morts.

NATHALIE

décembre 85



L'atelier menuiserie dans ma classe

Que les activités manuelles existent dans nos classes, c'est bien. Et après ? Et même pendant, à quoi ça sert ?

Le camarade qui entre en 6ème, lui, il marche bien en français et en maths. Et tout le monde sait que pour "réussir", cela suffit. Alors, à quoi ça sert le travail manuel ? à quoi ça me sert ?

Bien sûr, c'est plus agréable de fabriquer de ses mains que de subir rivé à sa table, mais la norme est sans pitié pour les non-intellectuels, et le diplôme paie souvent plus que la qualification professionnelle. Déjà dès la 5ème, on oriente, c'est-à-dire : on écarte, on met sur la touche au nom de la norme en question.

DEJA.

Déjà, et bien avant : dès le CP, quand il faut apprendre à lire à 6 ans et en 6 mois. Car la culture dominante sait faire prévaloir le verbe sur les activités manuelles et distinguer les disciplines nobles des autres.

Mais qui peut prévoir quel sera l'avenir d'un enfant ? Et si on n'abat pas la ségrégation, la culture ne restera-t-elle pas, quel que soit le système, celle de la classe intellectuelle dominante ?

Rendre donc justice aux activités manuelles et les valoriser. OUI, mais COMMENT ?

Sans doute dans nos classes, ce qui est réalisé est-il presque toujours valorisé. Sans doute aussi, tout comme le dessin, la peinture, le chant, le théâtre..., le travail manuel doit-il être reconnu hors de la classe avant que de pouvoir y prendre sa véritable dimension.

Dans nos classes coopératives, en tout cas, les enfants ont l'habitude de produire individuellement, comme ensemble. C'est ensemble que nous avons coutume de faire nos lois et de les respecter. Et si elles ne vont pas, de les changer. Ce qui nous permet d'agir ensemble, de créer des choses ensemble, de coopérer... Des moments et des lieux de parole sont prévus pour rendre les enfants sujets de leurs actions.

CONCRETEMENT,

A Espondeilhan, où la classe CE.2/CM regroupe 19 enfants, l'atelier menuiserie fonctionne depuis le début de l'année scolaire, à raison de 1 heure et demi, deux fois par semaine... (sauf quand on reçoit le colis des corres. : répondre devient prioritaire).

Sur décision du conseil : pas plus de deux élèves à la fois... La demande étant importante, on y allait au début à 3 ou 4, et c'était souvent "pagailleux". Toujours des garçons. Pourtant, récemment une fille et un garçon ont décidé de faire équipe ensemble pour construire un camion.

FICHES ET TATONNEMENTS,

C'est surtout depuis l'introduction des fiches C.M.T. (Création Manuelle et Techniques), que les enfants arrivent à réaliser. Bien sûr, ce n'est pas parfait, (à mes yeux ce n'est pas le plus important à l'école élémentaire), mais ils sont assez satisfaits. Ce qui les aide surtout, c'est de voir l'objet réalisé par le cama-

rade. La copie est plus ou moins bonne, mais on est satisfait d'être arrivé à un résultat.

La fiche reste le point de départ. A l'arrivée, la réalisation ne ressemble guère à la fiche, mais il y a un produit fini qui plaît généralement à celui qui l'a fabriqué, et très souvent aussi aux autres : il faut le faire et ceux qui y sont passés savent de quoi ils parlent !

Au départ, l'enfant se dit : "J'ai envie de scier, de planter des clous, de toucher du bois... j'ai envie de bricoler...". Et les fiches CMT sont pour lui sources d'idées d'objets à réaliser. Elles lui permettent d'annoncer un projet : un bateau à moteur, un camion, une voiture, une locomotive...

Et, voilà le tour est joué : il va pouvoir satisfaire son envie première, tout en fabriquant quelque chose qu'il pourra montrer, exposer dans la classe ou envoyer à son correspondant, comme ce fut le cas pour Noël, au moment des cadeaux.

Ce que je constate, en tout cas, c'est que les fiches CMT n'empêchent pas la création : il y a souvent quelque chose en plus, ou en moins : c'est différent et c'est tant mieux.

Avec ces fiches, on peut les laisser tâtonner. Je veux dire que, quand ils tâtonnent, ils sont sujets, mais que ce tâtonnement sera plus ou moins efficace, plus ou moins flatteur, suivant le vécu de chacun.

LA PART DU MAÎTRE,

Bien sûr, il faut veiller à ce que le matériel (lattes, couvre-joints, manches à balai, carrelots...) ainsi que les outils, permettent de réaliser, c'est-à-dire réussir.

Quelle qu'en soit la raison, c'est abandonner l'enfant que de le laisser tâtonner dans un milieu et avec des outils qui vont le faire échouer. Sur ce point, je n'ai pas toujours été lucide et au nom de la liberté, j'ai souvent laissé les enfants dans des situations impossibles.

Au début, peu d'outils et seulement du contre-plaqué. Alors, forcément, il y a eu ceux qui ont "glandouillé", ceux qui n'y sont pas arrivés, l'échec pour presque tous...

C'est à ce niveau pourtant que l'adulte doit intervenir de façon plus ou moins importante, plus ou moins subtile. Introduire par exemple, des fiches, aménager un milieu compensateur...

L'enfant doit réussir, c'est important et proposer une situation qui le mènerait à l'échec serait catastrophique. Il faut, au contraire, préserver ou retrouver une attitude d'enfant-sujet dans le milieu où il travaille.

VERS DE NOUVEAUX "HERITIERS" ?

Evidemment, le fils de l'ébéniste, lui, il invente et il s'en sort bien. Tous ses camarades le disent et je suis de leur avis. Crée-t'il parce qu'il est adroit ? Pas si simple de répondre !

D'être dans ce domaine, culturellement avantage, ça l'aide, c'est sûr. Mais, il crée aussi quand on fait du théâtre, au niveau de la mise en scène, du mime, et même au niveau verbal ! Pour l'instant, en tout cas, on a l'impression qu'il serait seul à pouvoir aboutir à des réalisations parfaites. IL y arrive d'ailleurs et presque tout seul.

En tout cas, que cela puisse se passer dans nos classes coopératives me semble appréciable et rassurant.

Raymond BLANCAS

(cet article est extrait d'ARTISANTS PEDAGOGIQUES, n° 17, revue du Groupe Départemental de l'Hérault).

INTEGRATIONS



SYNTHESE des échanges

Nous avons échangé à 10, de fonctions scolaires les plus diverses : Elisabeth CALMELS (EC) RPP, Jeanine CHARRON (JC) IME, Bernard CHOVELON (BC) classe d'enfants trisomiques, encéphalopathes... intégrée, Eric DEBARBIEUX (ED) SES, Anne-Marie DJEGHMOUM (AMD) classe intégrée, Michel FEVRE (MF) Adapt., Christiane FREYSS (CF) SES, Serge Jaquet (SJ) EREA, Adrien PITTION-ROSSILLON (APR) CEI, François VETTER (FV) soutien de l'école primaire.

Notre première tâche fut de déterminer quelles seraient nos pistes de travail, les questions sur lesquelles nous allions nous pencher et comment. La diversité de nos interrogations était importante : nous avons d'abord essayé de les sérier et de les regrouper sous plusieurs thèmes génériques puis de nous situer sur ces différents points.

La synthèse qui suit présente nos idées, positions, remarques, interrogations sur les thèmes suivants :

1) L'enfant et/dans l'intégration :

- Y a-t'il de vrais déficients intellectuels ?
- Les handicapés "réels" ; quelles intégrations pour eux ?
- Que faire avant la "ségrégation", avant la mise à l'écart ?
- Quelle prévention ?
- Quelle aide peut-on apporter aux enfants en difficulté dans les classes banales ?

2) Pédagogie de l'intégration au quotidien :

- A. Comment gérer une intégration ?
Qui la rend difficile ? Qui la facilite ? Quel bilan ?
- B. Relations entre adultes dans/pour l'intégration
- C. Problèmes pédagogiques spécifiques :
comment gérer le "partir-revenir" d'un enfant partiellement intégré ? Comment gérer une classe intégrée avec les différences entre les enfants ? Enfants à handicap lourd.

3) Généralisation-théorisation : comment aller plus loin dans l'intégration ?

- A. Evaluation :
évaluation du soutien
évaluation de la prévention
suivi de l'intégration
- B. Bases de l'intégration - détermination d'un minimum préalable :
bases des réintégrations ; pourquoi et comment ?
préparation du milieu ; quels contrats ?

limites de l'intégration dues à l'état actuel de l'école ?
quelles formations pour l'intégration ?

A la lecture de ces réflexions, vous constaterez certainement de nombreuses divergences et surtout beaucoup plus d'interrogations que de réponses. C'est le révélateur idéal de la difficulté des expériences d'intégrations scolaires, voire sociales, en France en 1985/86. Il ne s'agit, le plus souvent que de "bidouillages, bricolages, ruses, essais", issus d'une volonté et d'un volontarisme essentiellement individuels.

1. L'ENFANT ET/DANS L'INTEGRATION

A travers nos écrits apparaît sous-jacent, le problème de la place de l'enfant à l'école. Il est parfois tentant de répondre qu'il n'en a plus, que l'école crée des filières pour se sécuriser et pour permettre aux adultes (enseignants, directeurs, inspecteurs...) de conserver la leur. Nous nous posons la question éternelle et récurrente :

"Y a-t'il de vrais déficients intellectuels ?"

Nos réponses sont indirectes et visent plutôt le pragmatisme et l'efficacité avec les mêmes que la certitude intellectuelle.

FV : "Pour moi, c'est un faux problème. La réalité est qu'il y a des enfants qui décrochent, d'autres qui accrochent moins vite, d'autres encore qui n'accrochent que par moments... Bref, il y en a pour qui le système scolaire est inadapté".

BC : "Un enfant trisomique entré à l'école à l'âge de 6 ans, ayant suivi auparavant une scolarité en maternelle en sortira à 14 ans... toujours trisomique. Réflexion un peu simpliste, mais qui m'amène à dire que, pour moi, l'important n'est pas de savoir si tel ou tel enfant a un déficit intellectuel, mais plutôt de mettre en place des stratégies éducatives visant à l'épanouissement optima de l'enfant".

Est-ce la structure qui crée/conforte la déficience ou la déficience qui crée/conforte la structure ?

CF : "Mais qu'est-ce qui est normal en classe ? (...). Un certain nombre d'élèves de SES pourrait être dans le circuit normal. Pourquoi n'y-sont-ils pas ?
 . difficultés comportementales dites "caractérielles"
 . difficultés au niveau des connaissances, liées souvent au milieu familial
 . difficultés intellectuelles dues à une déficience réelle ou à des chocs psychologiques.....)

En même temps, ils sont accueillis par la structure SES car ils "remontent" le niveau. Réflexion d'un collègue : "si on ne les prend pas, quel sera notre recrutement ?" "

JC : "Je pensais qu'il n'y avait pas de vrais D.I.. Depuis cette rentrée, je ne sais plus très bien.(...) dans les dossiers, je n'ai presque rien trouvé pour comprendre leur histoire (...) ils arrivent à l'IME après échec en perf.. les seuls points communs sont : petite enfant relativement difficile, marche très tardive, presque aucun enfant n'a fait de CP".

D'autres réponses, peut-être plus troublantes, sont des constats.

AMD : "Je pense que oui, mais très peu. Ceux à qui il manque quelque chose. Les raisons du manque peuvent être variables et variées. Je ne m'étends pas sur les causes, je constate. Dans certaines classes de perf., des enfants n'arrivent pas à lire ou à compter malgré tout ce qui est fait pour eux et avec eux".

SJ : "J'essaie toujours de me placer d'un point de vue hyper-pragmatique et matériel. Alors, je dis -syllogisme- (qui était provocateur) -il y a des établissements pour DI ; on y met des enfants ; donc il y a des DI !!! C'est pousser la ques-

tion à son absurdité maximale.(...) Je ne suis pas en mesure de dresser le portrait robot du DI : qui est-il ? quelle tête a-t'il ? Mais, cela ne m'intéresse plus. Ce qui compte, c'est que, dans ma classe, quels que soient les termes dont on les affuble, je reçois des mômes en difficulté sociale, humaine, affective, donc scolaire et culturelle. Que vais-je faire avec eux et pour eux ? Voilà mon interrogation intégrative."

FV. n'est pas du tout d'accord avec ce syllogisme et ses conclusions : "Moi qui vois beaucoup de gamins, je ne vois plus que des gamins plus ou moins perturbés plus ou moins retardés, plus ou moins à l'aise dans le système. Les plus inadaptés finissent toujours par être déclarés "bon-pour-le-perf.", sans qu'on sache trop pourquoi Pierre plutôt que Paul".

D'où, pour éviter cette ségrégation inopportune, la nécessité de prévenir, d'agir, selon trois étapes :

- * la prévention à priori, celle qui se passe avant que...
- * la prévention lorsque des difficultés apparaissent ; l'aide in situ ;
- * la prévention après ; celle qui permet de ne pas figer définitivement une ségrégation.

Il s'agit là de considérer le schème : prévention dans toute son acception.

EC écrit : "Théoriquement le travail de RPP est un travail de prévention et d'adaptation".

FV répond à une question de EC sur le soutien : "Tu n'es pas d'accord pour considérer le soutien comme de la prévention. Je m'explique : c'en est un, mais une partie seulement. D'accord avec toi quand tu dis que la prévention doit se situer dans un cadre plus large et qu'en fin de compte, la prévention, c'est prendre en compte l'enfant dans sa globalité et l'aider à s'assumer tel qu'il est, et à partir de là, l'aider à progresser... (me semble qu'on est en train de définir l'un des fondements idéologiques de la pédagogie Freinet)."

Un premier postulat est d'admettre l'égalité des enfants devant l'école ; il ne faudrait donc admettre aucune ségrégation pré-scolaire.

AMD : "Pour moi, à la maternelle, l'admission d'un mongolien va de soi. C'est un enfant d'abord". Pourtant la réalité est tout autre.

AMD encore : "la maternelle est une jungle, vu les effectifs actuels. La sélection se fait naturellement et souvent par le langage".

CF écrit : "Il serait temps que l'école prenne en compte les difficultés depuis la maternelle, mais je désespère de cette institution qui reproduit les inégalités de la société".

Ce à quoi AMD répond : "Je ne vois pas d'autres moyens que syndicaux pour essayer d'améliorer les conditions d'accueil. Je ne désespère pas tant de l'Institution Education Nationale que des personnes qui en font partie".

SJ constate que la volonté officielle de la hiérarchie n'est pas facilitante : "le discours officiel est à l'opposé : on ne parle pas de prévention, mais de dépistage. (...) C'est à la maternelle et avant la maternelle que tout commence. Le travail des éducateurs de rue ou de secteur, des services sociaux ou médicaux de secteur devrait s'orienter dans ce sens : aide aux familles en difficultés, non pas assistanat, mais aide pour que les individus deviennent autonomes et responsables".

JC va encore plus loin : "Je crois que la prévention devrait s'adresser à la période de la grossesse ou au début de la petite enfance. (...) J'ai commencé à rencontrer certains parents d'élèves de ma classe : chez tous, il y a une grande souffrance, leur attitude est souvent néfaste. Ils font preuve d'une immaturité flagrante. (...) Je ne sais pas exactement sous quelle forme peut se faire cette action ? Mais on surveille maintenant mieux les grossesses d'un point de vue physique, mais du point de vue psychologique, il faudrait peut-être s'assurer que cette grossesse est "désirée" par les deux parents, les aider

18.

éventuellement dans cette démarche ; au moment de la naissance, vérifier que l'enfant fait bien "partie du désir" des parents ; même travail au cours de la petite enfance. (...) Je vois (un peu comme F. DOLTO dans sa maison verte) un lieu d'accueil où les familles viendraient sans que cela soit vraiment médical ou social, où certaines personnes (à définir) les aideraient à se situer par rapport à leur enfant".

Le troisième niveau se situe au sein de l'école quand un môme a été mis à l'écart. FV qui travaille en Soutien-Intégration ("Rappel du concept : les miens -élèves- vont dans des classes d'accueil, alors que je prends des élèves en soutien".) est bien placé pour nous en parler :

FV : "Pourquoi, à un moment donné un gosse est-il mis à l'écart ? parce qu'en raison de son histoire, de ses troubles affectifs, de son évolution neuro-physiologique... il a pris trop de retard scolaire par rapport à ses camarades ou que son comportement le rend inacceptable dans une classe traditionnelle. Solutions ?

a) essayer d'agir sur les causes dans la mesure du possible : équipe-paramédicale, mais aussi droit à la différence et à l'écoute au sein de l'école.

b) éviter que les retards s'accumulent (souvent en raison de prérequis insuffisants) par des actions de soutien recherchant des lacunes anciennes et cherchant à les combler;

c) sur le plan comportemental, attacher une plus grande importance dans l'école aux relations humaines enfant-enfant et adulte-enfant".

Ici, permettons-nous de faire une pause, laissons le secteur réfléchir, relire, méditer... Comment ? une rumeur semble poindre : vous avez dit POLITIQUE... nous n'oserions pas ! il est patent que le Ministre actuel est... parfait ! Encore que son successeur (de droite ?) lui sera, comme à l'accoutumée, supérieur !!!

Quant à la hiérarchie pyramidale, elle est au service.. d'elle-même. Sans commentaire, bien que le rédacteur se demande si nous ne sommes pas, parfois, de doux utopistes.

2) PEDAGOGIE DE L'INTEGRATION AU QUOTIDIEN

Au quotidien, il y a l'école, les programmes, les inspecteurs, les conseillers pédagogiques, les parents, les directeurs, les collègues, les enfants, et puis, soi-même. Intégrer avec tous ces paramètres humains, ce n'est pas simple.

SJ écrit : "Au quotidien, l'intégration est un acte volontariste, émanant d'un individu ou d'une équipe. (...) C'est un travail de lutte, de fourmi obstinée et travailleuse."

VOLONTARIAT.

Les conditions locales sont primordiales ; elles déterminent toute démarche.

EC, RPP, nous dit : "Travailler au sein de l'école. Tous les collègues sont d'accord la-dessus. Les problèmes surgissent quand il s'agit de trouver, de dire "comment", "Pourquoi" ? (...). Comment, pourquoi ne semblent pas être une priorité pour les collègues qui, de toute façon, ont toujours un lieu de travail (la classe) qui fonctionne".

Pour FV, c'est la relation entre les différentes parties qui est, seule, garante d'un non-échec : "Il me paraît impossible de pratiquer l'intégration sans un minimum de confiance entre les différents partenaires : maître de départ + maître d'accueil + gamin. Il faut qu'elle soit vécue positivement, sinon elle est néfaste. Et pour ça, il ne faut pas que le gamin soit en échec. Ce n'est pas rien ! C'est pas le tout de le dire !...

L'intégration demande un travail d'équipe".

EQUIPE-VOLONTARIAT-RELATION.

AMD écrit : "Intégration d'un élément du groupe dans une classe. Basé sur le volontariat de l'accueillant. Pour un an, c'est bien mais après, il y a risque de coupure si les autres maîtres ne sont pas volontaires. Lecture en CP, puis en CE.1, puis non-intégration en CE.2 ; nous sommes devant la dure réalité du volontariat de l'intégration".

Et toujours, EQUIPE-VOLONTARIAT-RELATION. Est-ce que ça fonctionne toujours ? ben, non, tiens et c'est ce qui est déprimant, frustrant.

Ecoutons APR : "Ne parvenant pas à intégrer les enfants en cours d'année en étant instit. de CLIN (échec des tentatives de l'année précédente), je me suis dit qu'il fallait que je me mette à la place d'un instit. "normal" et que j'accueille des enfants étrangers :

- 1) pour voir si c'est difficile (dans la pédagogie que j'ai choisi de pratiquer)
- 2) pour montrer que c'est possible et ainsi entraîner d'autres instits."

Le lecteur se dit "Bravo, Adrien : se remettre totalement en cause pour montrer que l'intégration est possible, c'est courageux". Laissons-le continuer :

"J'ai donc cette année un CE.1. Et puis, c'est foiré, comme on dit !

Parce que l'instit qui a pris la CLIN est arrivé en septembre et qu'elle a décidé de "fermer" sa classe à l'année.

J'ai l'air de quoi, moi ? Je suis volontaire pour accueillir des non-francophones et c'est l'instit de CLIN qui n'a pas de projet et qui refuse de m'en donner !".

Qu'est-ce que vous avez dit ? VOLONTARIAT-EQUIPE-RELATION : c'est bien ça !!!

Tout cela nous interpelle et une question inévitable, classique, incontournable apparaît. Laissons la plume à BC :

"Je tiens à préciser que je me suis toujours opposé à une intégration coûte que coûte, parce que je me place toujours comme un instit Freinet, pratiquant une pédagogie coopérative et en rupture plus ou moins douce avec la pratique des collègues de l'école.

La question que je me suis posée ? et que je me pose encore se résume en ces termes : faut-il envoyer un enfant dans une classe d'accueil en sachant qu'il va faire partie du mobilier rapidement, ou bien, au risque de se "ghettoïser" davantage, le maintenir dans la classe, mais dans une dynamique de classe coopérative où il est respecté dans sa globalité ?".

Comme l'écrit PV : "That is THE question". Il n'y a pas une réponse ; là encore, ce sont, outre les positions de principe ou les éthiques ou idéologiques, souvent les conditions locales qui déterminent notre action. Il y a une part de risque imputable à la nature même de l'expérience.

AMD écrit : "Nous ne sommes pas propriétaires des enfants, nous ne détenons pas la vérité. Il est des pédagogies classiques qui conviennent à certains névrosés. De toute façon, si des instituteurs sont volontaires pour accueillir des enfants en difficulté, c'est déjà le signe qu'ils ont une ouverture d'esprit propice."

CF ajoute : "Il vaut mieux envoyer un enfant dans une classe d'accueil quand c'est possible, même si cette classe ne te plait pas. (...) C'est une préparation à sa vie future. Mais il faut moduler. Cas par cas."

PV va dans le même sens : "La dynamique d'une classe coopérative s'avère indispensable pour retaper les gamins les plus démolis (...) mais, il faut absolument que les gamins en difficulté ne restent pas tout le temps entre eux. En outre, dans une certaine mesure, se faire chier dans une classe est une réalité qu'ils doivent savoir affronter. J'ai peut-être tort mais je pense que ça les prépare à la vie où on ne sera pas tendre avec eux."

Cette préparation à la vie, cette normalisation, SJ la note aussi :

SJ : "Tenter de bosser avec les autres (adultes), de normaliser les enfants en les envoyant dans d'autres classes, c'est essayer de viser plus haut, mais les résultats sont incertains..."

Bien sûr ce risque "d'envoyer un enfant dans une autre classe" pour quelques activités, nous ne le prenons pas sans garantie, mais nous voulons le prendre parce que, comme l'écrit superbement AMD : "Partir, c'est grandir un peu".

Au quotidien, cette expérience du "partir" pour une activité est souvent utilisée, même si elle est complexe à gérer et à mettre en place. Cela demande aux enfants un effort, une prise de responsabilité et comme l'écrit CF :

CF : "Certains élèves refusent la responsabilité, refusent d'être responsables d'eux-mêmes ; ils préfèrent qu'on leur dise à chaque instant ce qu'ils doivent faire".

Cela demande aux adultes des efforts de liaison ; Pour AMD existe un cahier de liaison permettant de suivre l'évolution de l'enfant. Pour FV, il y a un contrat négocié avec le maître de la classe d'accueil : "Les enfants font ce que font les autres, mais si le collègue estime la tâche trop ardue pour l'un ou pour l'autre, il donne un travail plus simple ou réduit les exigences".

Au retour de l'activité à l'extérieur, il faut réintégrer l'enfant dans son groupe de base. Cet aspect du "partir-revenir" est le plus difficile à organiser. Nous avons tendance à agir au coup par coup, sans réellement dominer la situation. Là se situe l'une de nos principales carences.

Dans ce chapitre de l'intégration au quotidien, chacun est intarissable parce qu'il y a dans chaque expérience des gouttes d'eau, dont la richesse et la diversité sont loin d'être utilisées au maximum de leur rendement. Ce doit être l'un de nos objectifs à long terme : rassembler, canaliser ces gouttes d'eau pour en faire des rivières inaltérables.

Une question au lecteur pour terminer ce chapitre : Quels sont les trois termes fondamentaux de l'intégration au quotidien ? VOLONTARIAT, EQUIPE, RELATION !
OUI, vous avez gagné un abonnement à CHANTIERS !!

3) GENERALISATION ET THEORISATION

Comment aller plus loin dans l'intégration ?

Nous entrons dans un domaine quasiment désert, vierge de toute exploration. Souvent, nous constatons les faiblesses et les carences ou les richesses et les aspects positifs de nos expériences au "pifomètre" comme le note FV.

SJ écrit : "C'est notre faiblesse : aucune stratégie globale, ne serait-ce qu'un canevas d'idées et de pratiques et de besoins n'existe (...) Bien des projets restent flous : pas de contrats, pas d'écrits, pas de projets clairs. (...) Il n'existe pas de grilles d'évaluation et souvent, pas d'évaluation du tout".

BC précise : "Il me semble que l'on reste un peu trop dans le domaine de la bonne conscience. "J'intègre un mongolien dans ma classe... donc je suis en paix avec..." "Pourtant nous possédons un certain savoir et certains savoir-faire au niveau de ces expériences, alors... alors comme le dit FV :

FV : "Ah ! s'il y avait des outils d'évaluation tant pour l'intégration que pour le soutien !..."

Et, si on se les forgeait ensemble ?

Sans être forcément d'accord sur tout, nous possédons déjà des indices, des constatations aidantes.

EC note : "Le volontarisme a ses limites (les limites des personnes) et s'il n'y a aucune aide, aucune formation, ça ne peut pas tenir très longtemps".

AMD précise : "Autre faiblesse de l'expérience d'intégration de ma classe : les modalités d'admission ont été bien pensées et discutées, mais pas celles de sortie !". Elle ajoute : "La grande idée de l'expérience est de séparer le lieu où l'on soigne du lieu où l'on enseigne !".

C'est une piste de recherche extrêmement importante : qui sommes-nous ? enseignants ? éducateurs ? psy ? soignants ?...

De la nécessité de définir des contrats et un minimum préalable à toute intégration.

FV écrit : "Minimum préalable :

1. mise à plat des avantages et des inconvénients
2. mise à plat des préjugés
3. mise à plat des motivations de chacun
4. décantation puis dégagement d'objectifs
5. élaboration de relations contractuelles tripartites :
 - a) maître d'accueil - maître de départ - gamin ;
 - b) maître classe "normale" - maître chargé du soutien - gamin en soutien".

EC répond : "D'accord, mais la mise à plat des préjugés et des motivations de chacun me semble ENORME".

APR nous donne à la fois son avis sur les nécessités et sur les difficultés rencontrées pour les mettre en oeuvre :

"Pour qu'il y ait cet accord, il y a nécessité de discussions préalables, justement pour proposer, débattre du projet politique. Ensuite, il faut définir un projet pédagogique écrit, mais modifiable en cours de route, donc, nécessitant des bilans et mises au point fréquents.

Pour cela, il faut que les partenaires aient tous des méthodes de travail similaires et des visées semblables (volonté de se réunir, de mettre au point, de planifier et capacité de faire cela, à plusieurs, ce qui oblige à des compromis).

Toutes ces capacités vous ont bien évidemment été enseignées dès l'Ecole Normale où vous avez pu vous-même les mettre en pratique ?

Toutes ces capacités (discussions, organisations, projets, bilans) vous seront généreusement dispensées dans le cadre de la Formation Continue CHEVENEMENT ? (lui qui vilipende le pédagogisme et met l'accent sur la didactique, la transmission, les savoirs)."

Grinçant, pessimiste, peut-être, mais réaliste. N'oublions pas que notre volonté intégrative reste minoritaire. Sur ce terrain, nous avons, nous aurons encore un long combat à mener ; combat fait de petits progrès et de nombreuses frustrations.

Mais, pour conclure sur un mode optimiste, laissons la parole à FV : "La frustration est un puissant ressort qui fait chercher des solutions...".

Cette synthèse a été réalisée et rédigée par l'animateur du circuit : Serge JAQUET.

=====

Voici donc un aperçu des échanges et discussions qui animent notre secteur. La réflexion n'est pas close. Nous continuons à échanger. Bien sûr, nous pensons que tous ces écrits vous font réagir, opiner, hurler, acquiesser, gamberger, et surtout vous feront écrire pour nous répondre et envoyer vos commentaires.

Nous espérons vous lire à ce sujet, bientôt, que ce soit dans CHANTIERS ou en écrivant au responsable du secteur :

Serge JAQUET

EREA, 3 avenue Winnenden
73200 - ALBERTVILLE

=====

Enseignement Spécial et Intégration : c'est le titre d'un excellent dossier de la Commission Enseignement Spécialisé élaboré par le secteur.
INTÉGRATION - REMISE EN CAUSE de l'AIS que vous pouvez vous procurer contre un chèque de 52,00 F adressé à
Jean MERIC
10, rue de Lyon
33700 MERIGNAC

Les grosses machines ont cassé notre terrain de sport.

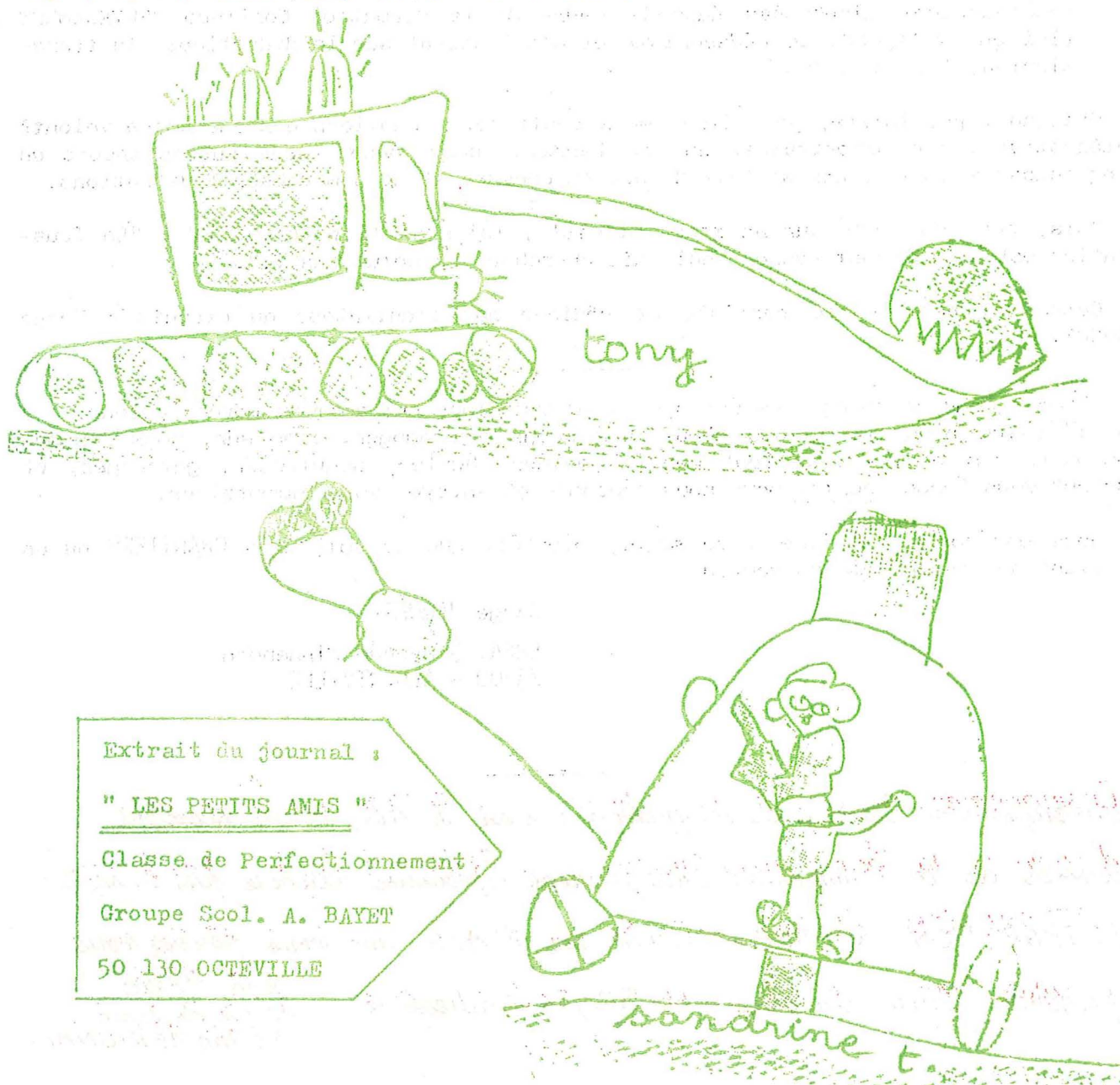
EXPRESSION
Enfants

Pour quoi faire ?

Un restaurant ou une route ?

Un parking ou un H.L.M. ?

ON NE SAIT PAS.



Extrait du journal :

" LES PETITS AMIS "

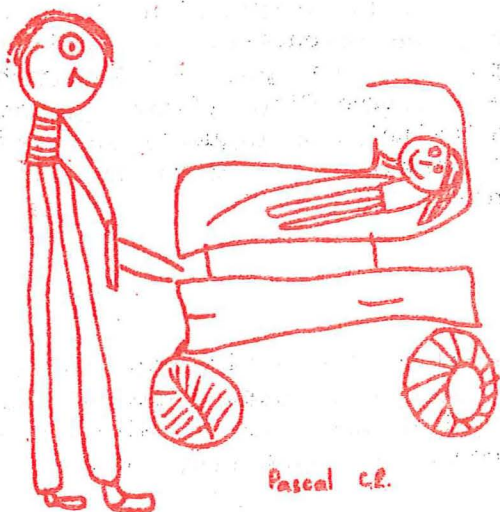
Classe de Perfectionnement

Groupe Scol. A. BAYET

50 130 OCTEVILLE

En 1986, y a-t-il encore une place pour l'expression artistique dans nos classes

Je n'ai pas de compétences particulières pour parler de l'expression artistique des enfants avec davantage de pertinence que n'importe quel enseignant. Les quelques réflexions qui suivent n'ont de ce fait pas d'autre objectif que de susciter des réactions et des échanges qui permettront progressivement de cerner la question et d'apporter des éléments de réponses plus objectifs que ceux énoncés ci-après.



Il y a quinze ou vingt ans, c'est-à-dire avant 1968 pour prendre une date charnière, il suffisait qu'une classe produise des peintures pour être considérée aussitôt comme se situant dans la mouvance Ecole Moderne-Pédagogie Freinet. Ces peintures étaient drapeau et manifeste. Non pas tellement par la volonté de ceux qui militaient effectivement dans cette mouvance, mais aux yeux de tous ceux qui en étaient à l'extérieur et qui jugeaient ces oeuvres comme des signes révélateurs d'un engagement.

Par des réactions qu'il serait aisé de mettre en évidence et d'en expliciter le mécanisme,, il en résultait dans les classes, mais également dans les rencontres de formation du Mouvement, un effort constant au niveau de la qualité des créations. Cette qualité venait d'ailleurs renforcer le jugement initial de l'entourage.

Beaucoup de camarades, et j'en suis, ont fait leurs premiers pas dans une pédagogie centrée sur l'enfant en introduisant l'expression artistique en tout premier pour n'aborder d'autres domaines que très progressivement à mesure qu'ils découvraient l'immense richesse des possibles lorsqu'on abandonne le sentier sclérosant de la scolastique.

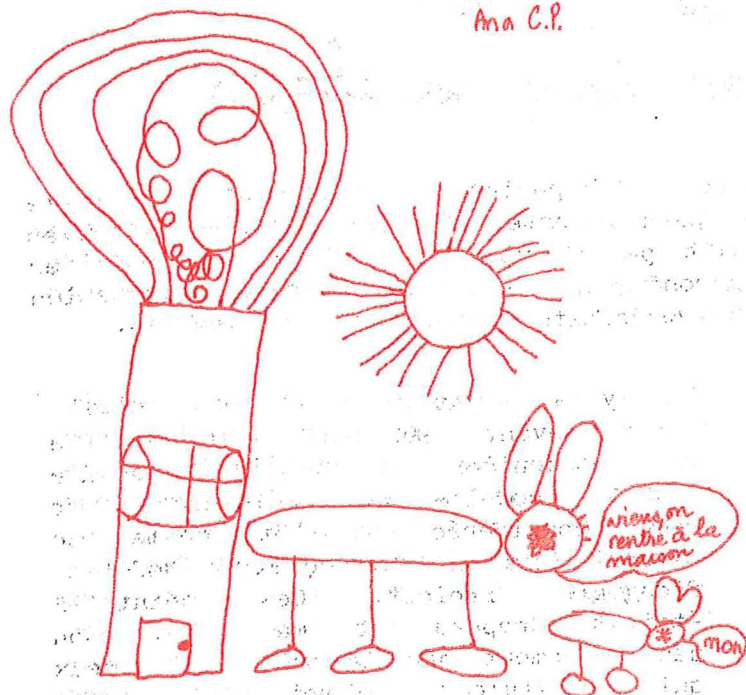
Ceci explique pourquoi, dans toutes les rencontres du Mouvement, dans nos publications, il y avait tant de place pour présenter des oeuvres, pour organiser des ateliers, pour s'initier, se perfectionner, étudier les matériaux et approfondir les démarches.

Survint le flamboiement de 1968 et des années post-soixante-huitardes.

Les mots d'ordre étaient : "Expression ! Expression !" et plus encore "Spontanéité" ! Spontanéité !". Et les classes qui produisaient des peintures, des gravures des tapisseries... se multiplièrent. Avec notre aide d'ailleurs. Les classes productrices d'oeuvres artistiques n'étaient plus ultra-minoritaires. Mais, de ce fait, ces productions n'étaient plus drapeau et manifeste comme précédemment. Fallait-il s'en plaindre ? Se recroqueviller protégés par des discours purs et durs ? Certainement que non ! Nous nous sommes suffisamment battus pour que le droit à la production artistique soit accordé à chaque enfant pour ne pas être déçus lorsqu'enfin d'autres s'emparent de nos propositions. Notre objectif n'était-il pas, et n'est-il pas toujours, que le maximum d'enfants puissent profiter de nos outils, de nos techniques ?

Mais le contexte ayant changé, le grand nombre banalisant la pratique de la création artistique, il n'y avait plus ce besoin et cette nécessité pour chaque classe de se surpasser pour défendre l'option prise.

Ana C.P.



Et puis, n'y avait-il pas confusion constante entre "expression" et "spontanéité" et cela même au sein du Mouvement et même pour des camarades engagés dans des groupes de travail "art enfantin et adolescent" ? Cette confusion n'est-elle pas à l'origine un déclin de la qualité des produits sortis de la classe ? La recherche de la spontanéité, parfois sa "glorification", a trop souvent laissé croire qu'elle était but. Et on s'arrêtait là, à l'ébauche, au brouillon, se privant de l'apport de la joie de la recherche et de l'oeuvre finie (finie, par rapport à la maîtrise à laquelle son créateur était parvenu à ce moment de son cheminement) ?

Si les oeuvres sorties de nos classes étaient certes artistiques en ce sens qu'elles étaient investies de la personnalité de leurs auteurs qui se créaient en même temps qu'ils créaient, ces oeuvres étaient aussi artisanales car elles exigeaient un long compagnonnage avec les pinceaux, les couleurs, ou les feutres ou autres outils et matériaux.

En 1985, dans les classes, y a-t'il encore le temps nécessaire à ce compagnonnage avec les outils et les matériaux ? Dans certaines classes, sous prétexte de ne pas confiner l'enseignement entre les quatre murs de la salle de classe, les enfants courent de la salle de projection au stade, du stade à la piscine, de la piscine à la salle informatique, puis à la salle judo ou à la patinoire, de la patinoire à la station de ski, de... à ... , ceci dit sans critiquer l'intérêt de telle ou telle activité, mais en voulant insister sur le fait que toutes ces activités sont dévoreuses de temps et que le temps disponible est limité. Des choix sont nécessaires. Explicitement ou implicitement. La part qui pourrait être laissée à l'expression artistique n'est-elle pas trop souvent parmi les premières à être amputées ?

Lorsqu'après 1968, toutes ces classes se sont emparées de ces pratiques de création artistique avaient-elles pris en compte tout ce qui est sous-jacent, mais essentiel, à savoir la possibilité de l'émergence de la personnalité de l'enfant, son affirmation et son épanouissement en tant que créateur, donc en tant qu'être ? Ce n'est pas certain. Et c'est dommage d'être passé à côté de cela. Peut-être n'avions-nous pas su insister suffisamment sur cet aspect.



J'ai parlé de déclin. Certes. Mais, des classes produisent encore des oeuvres de qualité même si ces oeuvres n'apparaissent plus dans nos rencontres. Et si nous leur accordions de nouveau l'attention qui n'aurait jamais dû leur man-

quer ? Pas par politesse ou pour être dans la bonne optique idéologique... non, non, rien de tout cela. Une place tout simplement pour retrouver le plaisir devant les couleurs et les formes qui disent la découverte de la vie et de soi.

Pourquoi nous priver de ce plaisir ?

L. BUESSLER
14 rue Jean Flory
68800 - THANN

N.B.: L'Ecole Moderne Pédagogie Freinet propose de nombreuses pistes (journal scolaire, correspondance individuelle, collective, naturelle, nationale, internationale, sonore, l'expression artistique, la recherche mathématique, etc.... la liste est longue). Il n'est pas question de les explorer toutes simultanément. L'essentiel est d'en proposer un éventail suffisamment large pour que chaque classe et à l'intérieur de chaque classe, chaque enfant y trouve l'occasion de se révéler et de s'épanouir.

Il ne s'agit donc pas de se culpabiliser ou de culpabiliser quiconque de ne pas s'être engagé dans telle ou telle piste. Simplement de s'interroger lorsqu'on croit constater qu'une piste qui s'est, un moment donné, révélée être une voie royale ne se trouve plus très fréquentée. S'interroger sur le pourquoi de cet abandon afin de ne pas être le jeu de mouvements de modes, ces modes fussent-elles idéologiques ou pédagogiques.

(article extrait de Chantiers Pédagogiques de l'Est, n° 135-136-137, sept.1985)



Jean François
Mary sur Narne.



Travail individualisé

Le point des échanges dans CHANTIERS
sur le thème à l'année.

Plusieurs contributions publiées depuis cette année ont permis d'échanger sur divers aspects de la pratique du Travail Individualisé dans nos classes :

- . des objectifs : pourquoi du travail individualisé
- . des pratiques de nos classes et l'organisation
- . la part de l'adulte.

Dans le numéro de rentrée, nous écrivions "Des échanges sur le travail individualisé ! vaste programme ?", question suivie de cette réponse optimiste : "pas si vaste, si chacun envoie une présentation rapide du travail individualisé dans sa classe, la place qu'il prend, à quel niveau d'âge il s'adresse et l'organisation que cela suppose...!".

Alors, vos écrits ?, vos outils ? Une question qui nous est souvent posée !
Que puis-je envisager ? Est-ce que cela est intéressant ?
Bien sûr que c'est intéressant, et vos envois peuvent être très variés !

- des questions, demandes d'aides, outils..
 - des présentations du travail individualisé, des moments précis dans l'emploi du temps ;
 - des débats d'enfants sur ce type de travail ;
 - l'introduction d'un fichier ;
 - l'utilisation d'un plan de travail ;
 - la préparation du travail individualisé en liaison avec des évaluations, des bilans...
- ... donc, une grande latitude !

Pour des raisons de délais d'édition et de mise au point d'articles, il n'est pas possible de publier un article dans ce numéro.
Mais, en attendant, nous sollicitons à nouveau vos écrits, vos réactions aux articles parus, vos commentaires....

A vous lire !

Vos envois à : Michel FEVRE , 48 rue Camille Desmoulins
94600 - CHOISY LE ROI

Et qu'on se le dise ! un simple plan de travail commenté peut intéresser beaucoup de lecteurs !

Corres de millionnaires

Une série en 6 épisodes...

Résumé des épisodes précédents :

*Ils se sont rencontrés... ils se sont écrit... ils se sont aimés...
Maintenant, ils voudraient se voir... mais, le destin les a fait vivre à 1.000 km
les uns des autres... Et, ils sont jeunes et pauvres...*

2. LE VOYAGE

TOURS

2.1. Du rêve à la réalité :

Dès le mois de janvier, tout le monde s'occupe du voyage, surtout les adultes dans un premier temps. Le problème central est celui de l'argent : les familles sont des familles de SES : chômage, pauvreté, galères en tous genres... Puis, il faut convaincre les parents de TOURS de laisser partir leurs chères petites têtes blondes de chez eux. Pour beaucoup d'enfants, c'est la première nuit hors de la maison, le premier train, la première mer, le premier "truc" de grand.

Chaque classe essaie dans un premier temps de gagner de l'argent par elle-même :

TOURS

vente de calendriers OCCE
vente de journaux scolaires
vente de cartes de vœux
vente et fabrication de pizzas
à la fête de l'école

C'est parti...

2.2. Prix de revient, premières estimations :

Nous évaluons grosso-modo le prix de ce projet fou en tirant au maximum pour y arriver :

PREVISIONS POUR LE VOYAGE

DEPENSES

- Train aller-retour	367 F
- 8 repas à 12 F.	100 F
- Visites...	50 F
Total	517 F
environ	520 F. PAR ENFANT

RECETTES

- Notre classe	1.200 F
- Les corres.	2.000 F
- La fête	400 F
- Subventions	1.000 F.
- Parents (*)	3.700 F
Total	8.300 F

520 F X 16 = 8.320 F. en tout

(*) 3700 : 16 = 231,25 F/élève payé par les familles.

Lundi mardi mercredi jeudi

Vendredi

VOYAGE

VOYAGE

Cela étant encore cher pour chaque famille, nous décidons de faire payer par mensualités en quatre mois. Chaque famille ayant le projet de budget propose elle-même le montant de sa participation au voyage et les sommes versées en mars, avril, mai et juin :

1 famille paye 50 F
 1 famille paye 100 F
 5 familles payent 200 F
 3 familles payent 250 F
 4 familles payent 300 F
 1 famille paye 400 F

Le tout se fait sans jalousies, le principe de solidarité étant accepté par toutes les familles.

Comme quoi la coopération, ça peut sortir de la classe, même au niveau du fric.

Total 3.500 F

Notre budget prévoit un hébergement gratuit ; encore faut-il le trouver chez les parents de Draguignan, sinon ?... peu de visites, pas de déplacements... Nous nous rendons vite compte que pour que le voyage se réalise, il nous faut trouver environ 2.500 F d'aides. Ce qui nous semble énorme.

2.3. Demandes d'aides, recherche de sponsors :

Nous (adultes), prenons les annuaires, les machines à écrire, le style "bonnes oeuvres", "à vot'bon coeur" et envoyons des lettres de ce type (plus ou moins modifiées selon le destinataire ; type traitement de texte à la photocopieuse). En voici un exemple : chaque envoi contenait une lettre explicative, une feuille à renvoyer avec l'aide et une liste des visites possibles.

Classe de 6ème

ECOLE AUTONOME DE PERFECTIONNEMENT

Le 12 mars 1985

43, Quai Paul Bert

37100 - TOURS

Mr. SCHOTTE

à Madame...

Assistante Sociale

Madame,

La classe de 6ème de l'EAP. J. PREVERT de TOURS reçoit des enfants de votre secteur. Ils sont souvent issus de familles modestes, voire très modestes. Ils ont tous un très gros retard scolaire et certains sont déficients intellectuels légers.

Nous essayons au maximum de leur donner les moyens de réduire leurs handicaps ; par un enseignement actif proche de la réalité sociale et économique, nous développons les connaissances de base : lecture, écriture, calcul..., de meilleures relations avec leur milieu, une plus grande autonomie.

De ce fait, les enfants, avec mon aide, organisent un voyage de cinq jours en Provence au mois de Mai. Ce voyage d'études permettra d'aller voir une classe amie à laquelle ils écrivent régulièrement depuis un an. Ils en élaborent le budget, prévoient le transport, préparent l'itinéraire et les visites historiques et géographiques, ils travaillent à la réalisation d'objets et de journaux afin de payer une partie de leur voyage.

Certains enfants quitteront leur famille pour la première fois (ils ont 12-13 ans), ils verront la mer, prendront le TGV, dormiront chez leurs amis, etc...

Ce voyage reviendrait à 600 F par enfant ; de part leur travail personnel, les enfants ont déjà 100 F chacun pour aider leurs parents.

Vous serait-il possible d'obtenir une aide financière exceptionnelle afin d'aider Mme, Mr..... pour ce voyage de leur enfant ?

Comptant sur votre aide, je suis prêt à vous donner tout renseignement complémentaire et vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes sentiments les plus attentifs.

L'instituteur, Michel SCHOTTE

Feuille à renvoyer :

Nom de l'enfant :

Nom du responsable :

Assistante Sociale :

Ci-joint une aide de Francs, versée à la :

COOPERATIVE SCOLAIRE DE LA CLASSE DE 6ème.

Ecole Autonome de Perfectionnement

43, quai Paul Bert

37100 - TOURS

CAISSE D'EPARGNE, Compte n° 04 0954130 51 78 08 035

Date et signature,

Correspondance scolaire EAP TOURS/Collège J. Rostand - DRAGUIGNAN

Visites à Draguignan :

- La pierre de la Fée, site préhistorique classé ;
- la vieille ville, la porte du Dragon, la tour de l'Horloge ;
- le moulin à huile ;
- la coopérative vinicole ;
- le S.D.I. (Secteur Départemental d'Incendie) ;
- les studios d'une radio locale ;
- la radio des école, Ecole FM ;
- l'atelier d'un artiste peintre et potier, Michel CARLIN
- la pisciculture de Trans ;
- un parcours de course d'orientation (terrain de la Foux) ;
- l'atelier d'un taxidermiste (animaux naturalisés) à Salernes.

Dans le Var :

- le site romain de Fréjus : aqueduc, théâtre, arènes, la Lanterne d'Auguste ;
- le barrage de Malpasset (Fréjus) ;
- l'île des Embiez (Toulon) : Musée de la Mer (A. Bombard) ;
- le zoo de Fréjus (safari de l'Estérel) ;
- les Gorges du Verdon.

Dans les Alpes-Maritimes :

- la Fondation Maeght à Vence ;
- le Musée Picasso à Antibes ;
- L'Observatoire de Nice (Mont-Boron) ;
- Le Musée de la Préhistoire à Nice.

Nous avons envoyé à :

- toutes les mairies (commune d'origine des élèves) ;
- toutes les assistantes sociales (secteur, scolaire, agricole, d'entreprise...) ;
- tous les comités d'entreprise ;

Secours Populaire

Caisse d'Allocations Familiales

Nouvelle République (quotidien régional)

Rotary Club

Jeune Chambre Economique

Crédit Mutuel

ADAPEI

Conseil Général (Demande de subvention)

SNCF (service régional relation/publicité)

Lyon's Club

Caisse d'Epargne

Crédit Lyonnais

Et nous avons attendu les réponses, téléphoné pour relancer, pris rendez-vous pour expliquer le projet de vive voix...

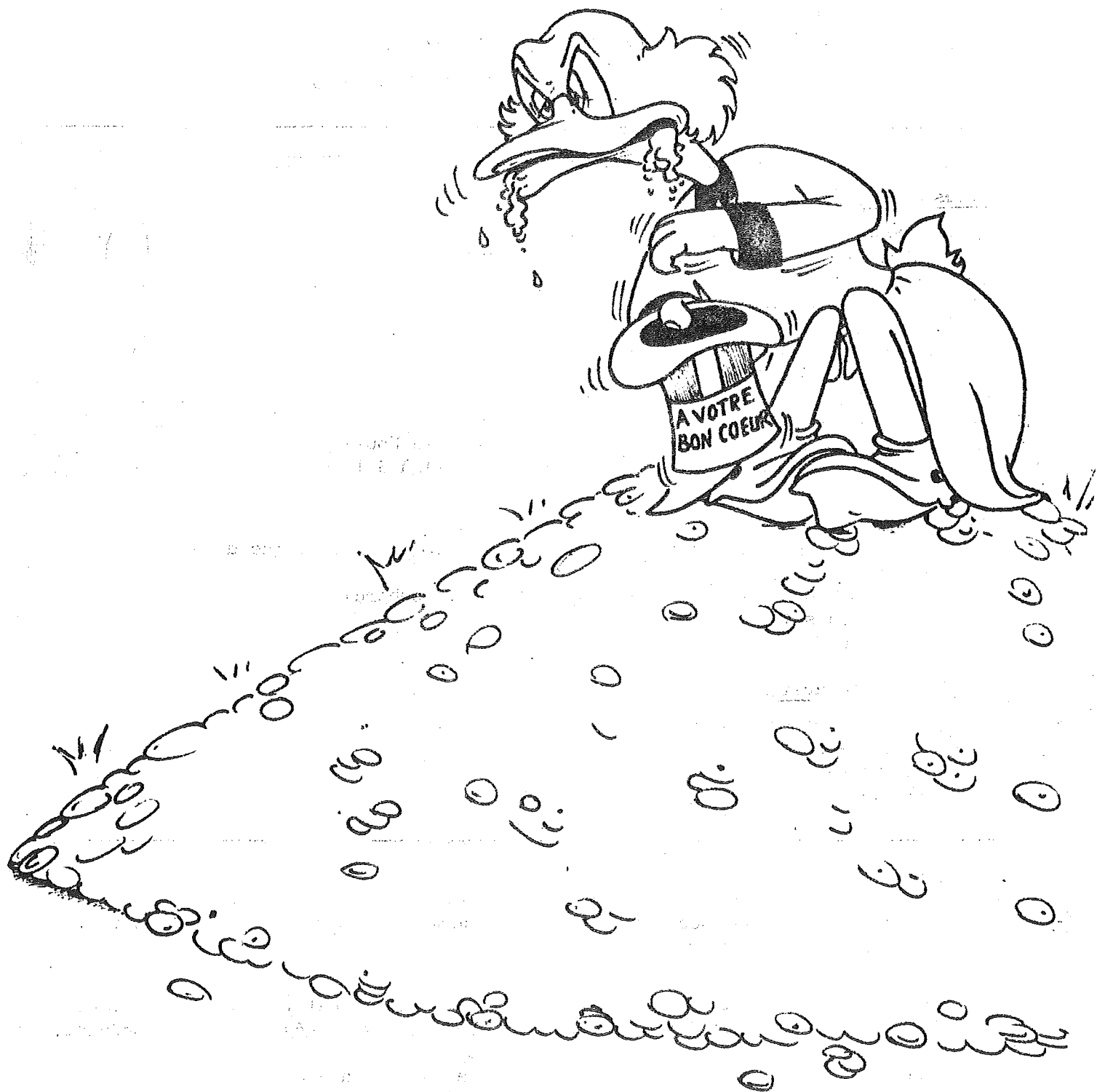
Et nous avons commencé à recevoir :

Rotary : 2.000 F - ADAPEI : 250 F - Lyon's : 1.200 F

Caisse d'Epargne : 1.500 F - Secours Populaire : 1.500 F -

Mairie de Tours : 2.800 F, etc....

C'était de la folie : des chèques arrivaient toutes les semaines, des coups de téléphone annonçaient : "encore une aide de tant..." . Un vrai gag tellement c'était incroyable !...



M. ALBERT.

DRAGUIGNAN

2. LE VOYAGE

2.1. Du rêve à la réalité :

Janvier 85 : nous mettons en route les demandes de subventions destinées à couvrir les frais de transport de nos corres pour venir à DRAGUIGNAN.

Parallèlement, les enfants cherchent des idées pour gagner l'argent : vendre notre journal, des gâteaux, laver les voitures des profs du collège. Tout cela paraît assez dérisoire lorsque la classe de Tours nous envoie ses prévisions financières pour le voyage : 8.320 F. en tout, soit 520 F par famille.

Ce sera dur !

2.2. Prix de revient, premières estimations :

(voir la feuille "prévisions pour le voyage")

L'accueil des corres., ça se prépare. Et avant de parler du déroulement du séjour, il faut voir si les familles peuvent héberger un ou deux corres dans de bonnes conditions. Sur 12 élèves, seulement 4 accueilleront leur corres, la famille de Franck en prenant 2. Il faudra donc trouver un moyen pour loger gratuitement les 9 autres corres et leurs 3 accompagnateurs.

C'est sûrement mieux ainsi lorsqu'on connaît les problèmes de la vie quotidienne des familles de l'enseignement spécial. Et pour certaines familles, il faudra être vigilant : le père boit, la mère est rarement à la maison, pensera-t-elle à s'occuper du corres, dans quelles conditions sera hébergé le corres, ne sera-t-il pas trop livré à lui-même ?...

2.3. Demandes d'aides, de subventions :

J'écris une lettre type qui insiste sur le côté défavorisé de nos classes.

Extraits :

"... Cette correspondance est depuis la rentrée 84 un élément moteur dans la vie de la classe, aussi bien sur le plan du travail (expression écrite, expression orale) que sur le terrain sensible : chaque enfant y a beaucoup investi affectivement, ce qui n'est pas négligeable pour des adolescents en situation d'échec scolaire, et issus d'un milieu familial souvent défavorisé. ..."

"... Nos deux classes, l'EAP de Tours, et la SES de Draguignan accueillent des élèves de l'Education Spécialisée, c'est-à-dire des enfants vivant dans un milieu socio-culturel pauvre (familles nombreuses, petits revenus, parents divorcés, chômage, etc...). Dans ces conditions, il nous est impossible de faire supporter aux familles des frais trop importants pour ce voyage également pris en charge financièrement par les coopératives de nos deux classes.

C'est à ce titre que j'ai l'honneur de solliciter auprès de votre organisme une demande de subvention..."

Joint au dossier de demande de subventions, un "press-book" des activités de la classe ces dernières années : articles de presse, extraits de notre journal scolaire (textes, dessins,...)...

J'envoie ce dossier à tous les organismes de Draguignan susceptibles de pouvoir nous aider. Répondront favorablement : le Rotary-Club (2000 F); le Lyon's club (1.200 F), l'ADAPEI (250 F), les pupilles de l'enseignement public (1.000 F).

N'ont pas répondu : la caisse d'Epargne, la Jeune chambre économique, la DDASS.

En avril Tours mène 6.600 F à 4.450 F. Mais, le match n'est pas fini ! Pour un coup d'essai... Avec Michel, nous n'en revenons pas !

La suite à Draguignan... au programme le TGV, les Gorges du Verdon, le Zoo de Fréjus, Antibes, le Musée Picasso, le grand marché et... LA MER !!!

Classe de 5ème 10 - Collège Jean Rostand. Quartier du Fournal.

Tél.: 68.35.45

83300 - DRAGUIGNAN

NOTE AUX FAMILLES

Tout au long de cette année scolaire, nous correspondons avec une classe de 6ème de l'Ecole Jacques Prévert de TOURS (Indre-et-Loire) : échanges réguliers de lettres, (chaque élève a un ou deux correspondants), de travaux effectués en classe (enquêtes, histoire, géographie...).

Jusqu'à ce jour, cette correspondance a été un élément moteur pour la vie de notre classe.

Nous pensons accueillir les élèves de Tours dans notre collège durant le mois de Mai 1985, pour une période de 3 jours.

Durant leur séjour à Draguignan, vous serait-il possible de loger chez vous le correspondant (ou les deux correspondants) de votre enfant ?

OUI, nous pouvons accueillir correspondant(s)

NON, nous ne pouvons pas accueillir de correspondant(s).

En vous remerciant par avance de votre collaboration, je reste à votre disposition pour plus de renseignements.

Le Professeur,

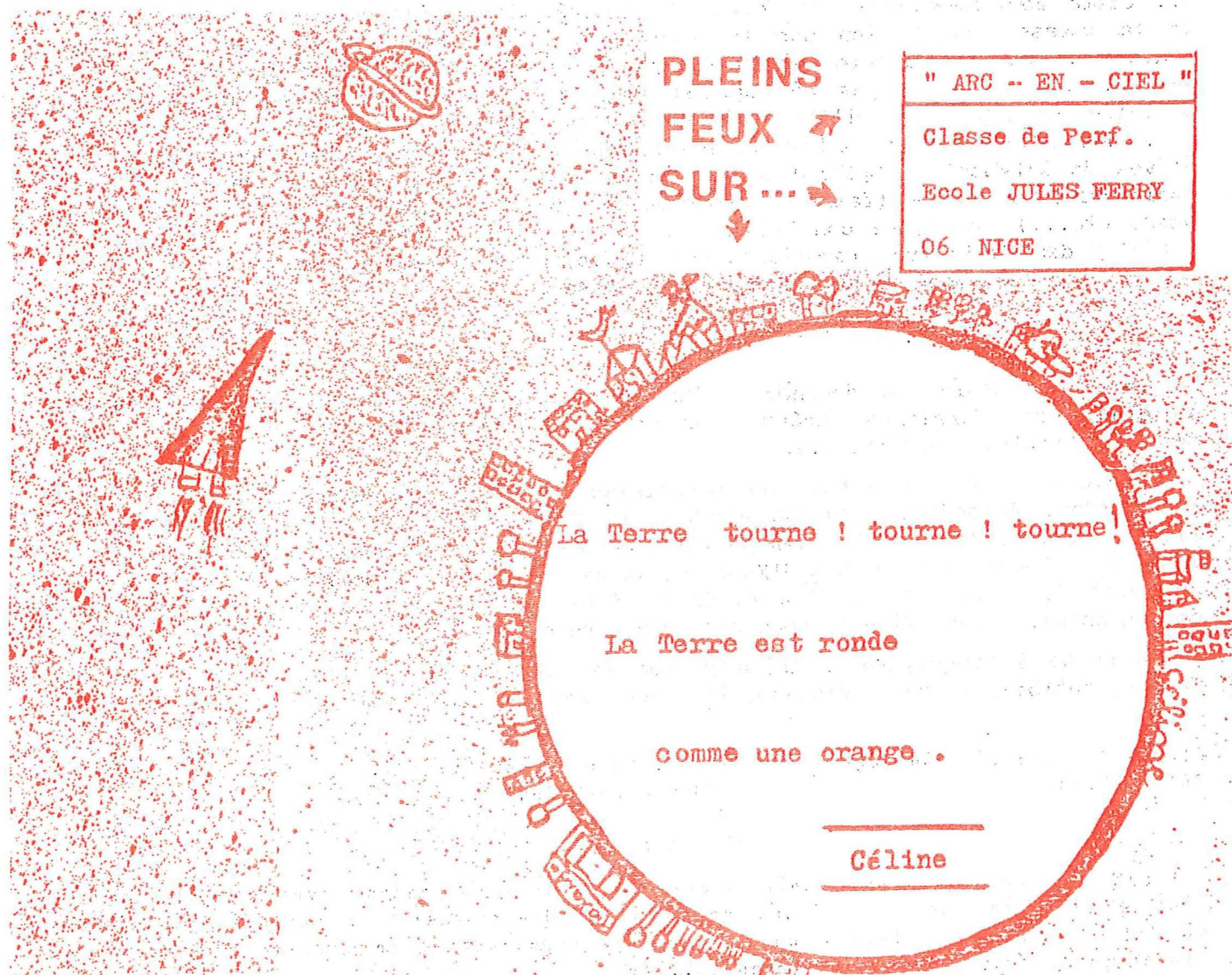
Le Directeur de la SES

A Tours et Draguignan, en avril, les coopératives sont millionnaires (en centimes) !!!...

A SUIVRE...

Michel SCHOTTE

Jean-Paul BIZET



pages coopératives

- Vie de la commission E.S.
- Informations
- Entraide pédagogique et documentation
- Fiches entraide pratique

Adresse de l'équipe
de coordination :

Patrick ROBO
24 rue Voltaire
34500 BÉZIERS

A qui adresser votre courrier ?

VIE COMMISSION E.S. INFOS

Michel FÈVRE, 12 rue Alphonse Brault
94600 CHOISY-LE-ROI

ARTICLES POUR CHANTIERS

Michel LOICHOT, 12 rue L. Blériot n° 3
77100 MEAUX

EXPRESSION DES JEUNES

Patrice BOUREAU, Le Fief Marron
Ste-Radégonde-des-Pommiers, 79100 THOUARS

EXPRESSION DES ADULTES

Michel ALBERT, Massais
79159 ARGENTON CHATEAU

ALBUMS LECTURE - PHOTOS

D. VILLEBASSE, 35 rue Neuve
59200 TOURCOING

ABONNEMENTS - COMMANDES

Monique et Jean MÉRIC, 10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

ENTRAIDE PÉDAGOGIQUE - DOC.

Éric DEBARBIEUX - Labry
26160 LE POËT LAVAL

CORRESPONDANCE

Maryvonne CHARLES, Pallud
73200 ALBERTVILLE

NOTES DE LECTURE

Adrien PITTION-ROSSILLON, 3 villa Violet
75015 PARIS

Siège social A.E.M.T.E.S.

35 rue Neuve
59200 TOURCOING

à servir à (nom, prénom, adresse, code) :

A B O N N E Z - V O U S	

Paiement au choix

par :

- Chèque bancaire
- Chèque postal
C.C.P. 915.85 U LILLE
- Mandat

à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MÉRIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Abonnements 85/86 - 12 n°s - 140 F (Étranger 170 FF)

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)

Total

À CHANTIERS 1985-86

ABONNEZ-VOUS - RÉABONNEZ-VOUS FAITES DES ABONNÉS

aux PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

Tarif 85/86

et nouveautés 85



J magazine (pour les 5-8 ans)

Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).

32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an
(32 pages)

France : 98 F
Étranger : 123 FF



BT (C.M. et 1^{er} cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.

ATTENTION ! nouvelle formule, nouveau format

Tout en quadrichromie, 48 pages.

France : 175 F
Étranger : 213 FF

10 numéros par an

Supplément

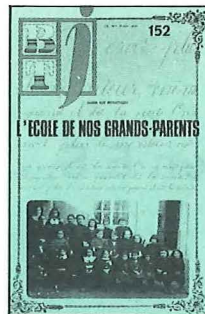
SBT

(même niveau)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an
SBT (24 pages) + BT

France : 254 F
Étranger : 317 FF



BTJ (pour les 8-12 ans)

Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an
(32 pages)

France : 146 F
Étranger : 183 FF



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an
(48 pages)

France : 128 F
Étranger : 159 FF

ATTENTION ! B.T.2 aura 8 pages en quadri.



BT Son (audiovisuel - pour tous)

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an

France : 280 F
Étranger : 227 FF

Les produits proposés dans cet encadré sont vendus en souscription annuelle donc servis à un rythme non régulier

PÉRISCOPE

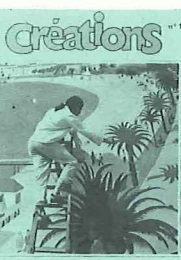
Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an
(48 pages)

France : 160 F
Étranger : 150 FF



HISTOIRE DE
REPÈRES
SPHÈRES



CRÉATIONS

(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an
(32 pages)

France : 131 F
Étranger : 152 FF

Supplément facultatif en souscription



L'ÉDUCATEUR

(pour les enseignants 1^{er} et 2^e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an

France : 159 F
Étranger : 215 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an
(24 pages)

France : 68 F
Étranger : 62 FF

Créations sonores

1 cassette

France : 42 F
Étranger : 32 FF

POURQUOI-COMMENT

ATTENTION !

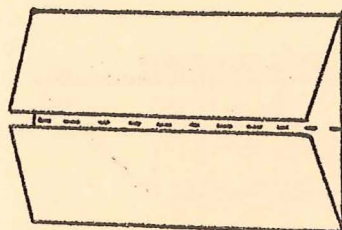
Pas de nouvelle souscription aux **POURQUOI-COMMENT ?** de l'École Moderne - Pédagogie Freinet en 85-86.

Dans le souci de garantir la qualité des ouvrages destinés à nos souscripteurs et compte tenu des délais nécessaires à leur élaboration par des enseignants du Mouvement Freinet, les P.E.M.F. se voient dans l'obligation de servir, en 85-86, les titres de la collection « Pourquoi-Comment la Pédagogie Freinet » prévus dans la souscription 1984-85.

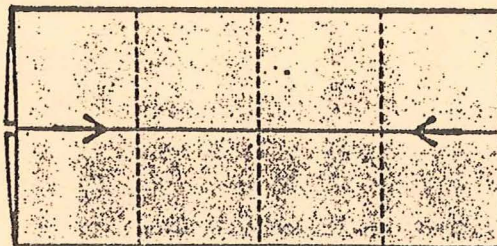
Adressez vos abonnements à :
P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX — C.C.P. Marseille 1145-30 D - Tél. : (93) 47.96.11
Pour de plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.

PLIAGES DE PAPIER : LE CATAMARAN

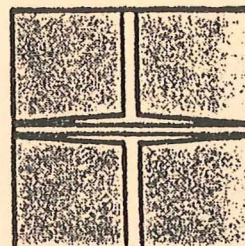
~~~~~



1



2



3

1) Partir d'une feuille carrée. Plier en deux : amener le côté du haut sur celui d'en bas. Déplier. Ramener le haut et le bas au centre de la feuille. Appuyer le pli. Retourner la feuille

2) Amener le côté droit sur le côté gauche. Appuyer le pli, déplier.  
3) Rabattre les deux côtés au centre. Ne pas déplier.

suite f. 3.225

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

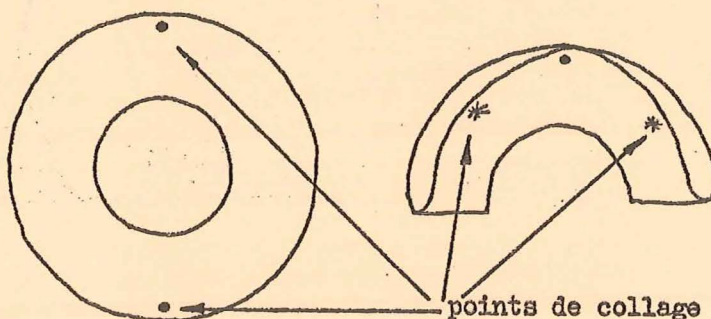
LES BOULES DE NOEL

~~~~~

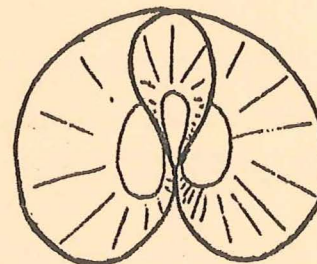
Bientôt Noël... Une recette pour fabriquer des boules à suspendre:

MATERIEL: Papier ou carton léger /Colle/Ciseaux.

Découper 12 disques identiques. Evider leur centre. Coller deux points diamétralement opposés. Coller deux autres points (*). Assembler ces 12 éléments afin de former une sphère. Suspendre.



points de collage



Anonyme 1985 !!

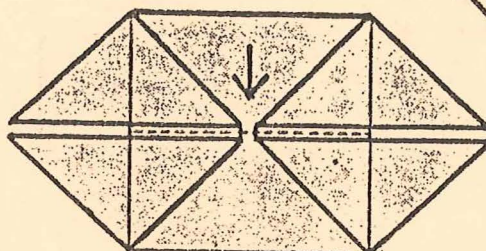
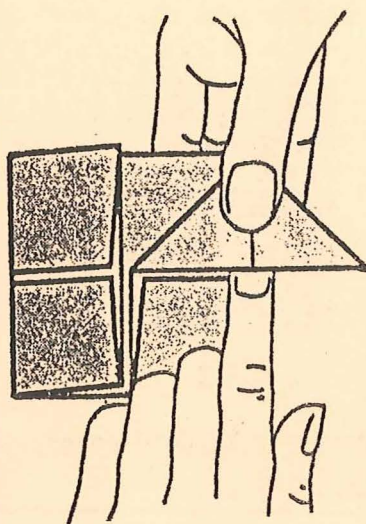
CREATION MANUELLE

3.225

(suite)

PLIAGES DE PAPIER : LE CATAMARAN

~~~~~



4) Prendre un des quatre carrés. Amener le coin du centre vers l'extérieur jusqu'à ce que le carré se transforme en triangle. Le refaire avec les autres.

5) Ramener le bord supérieur sur le bord inférieur. Plier.

6) Mettre debout le catamaran sur ses deux flotteurs. Le poser sur l'eau.

Jan Slakov (Canada)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

CREATION MANUELLE

3.227

BOITE - COUSSIN

~~~~~

Matériel : Compas, double-dm, crayon, carton, colle.

1) Sur l'envers du carton, tracer 7 lignes équidistantes : hauteur de la boîte = 2 espaces

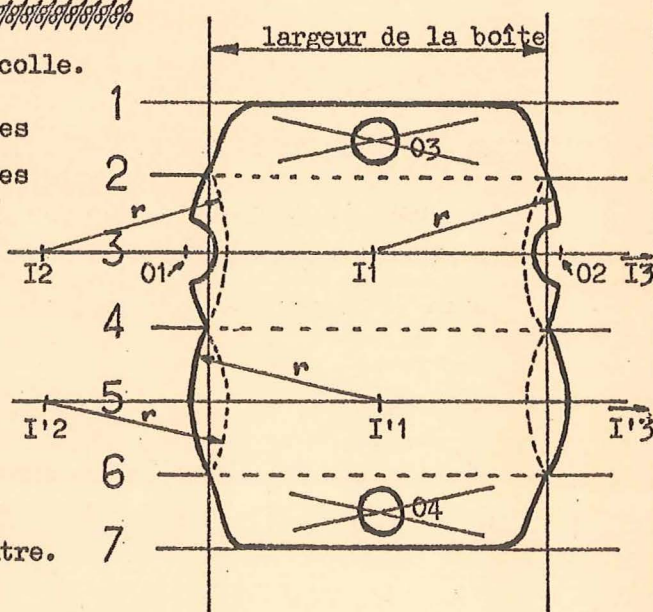
2) Avec le compas, tracer les courbes de centres I₁, I₂, I₃ et idem sur la ligne 5.

3) Tracer les encoches latérales de centres O₁, O₂.

4) Tracer les poignées de centres O₃, O₄.

5) Appuyer avec le dos d'une pointe de ciseaux les lignes de pliage, découper, plier et coller les deux poignets l'une contre l'autre.

- traits de construction
- contour extérieur à découper
- lignes de pliage



Secteur C.M.T.

JEUX

o
o
o
o

7.204

L' OBJET VISIBLE

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Les joueurs sont à l'extérieur d'un local.

Le meneur de jeu place un petit objet de manière qu'il soit visible, sans déplacer les autres objets.

Les joueurs entrent, silencieux, font le tour de la salle et cherchent l'objet.

Ceux qui n'ont pas vu l'objet vont s'asseoir à leur place. Les autres viennent annoncer au meneur de jeu la place de l'objet.

Les joueurs restant en jeu sortent ; on déplace un objet et le jeu se poursuit jusqu'à désignation du vainqueur.

Monique KABBOUR (50)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

JEUX

o
o
o
o

7.206

L' APPROCHE DU REVEIL

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

MATERIEL : un réveil en marche
un objet
un foulard

JEU : Le joueur, les yeux bandés, un objet à la main, doit repérer l'emplacement du réveil et, sans y toucher, placer son objet le plus près possible.

REMARQUE :

Ne jamais laisser jouer longtemps un joueur aveugle (fatigue nerveuse, peur)

Monique KABBOUR (50)

JEUX

oooooooo

LA CHAISE

7.205

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

MATERIEL : une chaise, une série de cartons (ou de feuilles de papier) sur lesquels est dessiné ce que chaque joueur devra faire.

JEU : Par où déplacer la chaise : par le dossier, le siège, le pied.

Comment la déplacer : avec une main, avec les deux ou sans les mains.
On peut utiliser les pieds, les bras, les jambes...

On dessine à la craie la distance à parcourir avec la chaise. Cette distance de 2 m est à modifier suivant l'âge et la force des joueurs.

Le premier joueur tire un carton dans chaque série. Il devra déplacer la chaise dans un temps limité (10 s environ) selon les indications données sur le carton.

Le joueur gagne s'il réalise le parcours correctement dans le temps fixé.

Il perd s'il met plus de 10 s ou s'il ne peut faire ce qui est demandé.

Monique KABBOUR (50)

Fiches ENTRAIDE PRATIQUE à découper et à classer

JEUX

oooooooo

TOUCHER ET RECONNAITRE

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

7.207

MATERIEL : des objets les plus variés possible : épingle, orange, boîte d'allumettes, bouton, couteau, gomme, balle, dromadaire, autobus...

JEU : Déposer dans un sac plusieurs objets. Faire circuler le sac entre les joueurs qui ignorent son contenu.

Chacun d'eux dispose d'une minute pour palper les objets qui sont dans le sac.

Distribuer papier et crayon.

Chacun doit inscrire ce qu'il croit avoir reconnu. On sort le tout du sac, on l'étale sur un table.

Chaque joueur compare avec sa liste.

Monique KABBOUR (50)

VIE Commission E.S.



DES JOURNEES D'ETUDES PEDAGOGIQUES...

A

UN STAGE DE FORMATION.

Du 01 au 05 AVRIL 86 : Les J.E. de Lorient

Du 25 au 30 AOÛT 86 : Le stage de la Com.E.S.

Deux moments de rencontres pédagogiques importants auxquels la Commission E.S. apportera tout son punch !

Deux rendez-vous donc à ne pas manquer !!

LES JOURNEES D'ETUDES DE L'ICEM :

. L'après-mars-86 ! Moment de réflexion sur les horizons à venir. Il sera important, quelle que soit la situation politique, de penser à l'avenir de la recherche pédagogique et du Mouvement Freinet, aux actions à mener qui préserveront notre indépendance de praticiens et de militants pédagogiques.

. Mais l'enjeu de ces J.E. sera d'abord PEDAGOGIQUE, en particulier autour du thème "DE L'IMPRIMERIE A L'IMPRIMANTE" avec une étude basée sur quatre axes :

- LA COMMUNICATION - LES APPRENTISSAGES - LA CREATIVITE - LA FORMATION SCIENTIFIQUE - ... ou de l'utilité (ou non) des Technologies Nouvelles dans nos pratiques quotidiennes.

. Pour la Commission E.S., ces J.E. seront l'occasion de :

- travailler sur son fonctionnement avec bien sûr l'édition de la revue CHANTIERS,
- faire le point sur les thèmes de travail des circuits d'échanges,
- jeter les premières bases de l'année 86/87,
- peaufiner la préparation du stage du mois d'Août...
- sans oublier de goûter les spécialités de la région et de faire travailler les muscles zygomatiques !

NB : inutile d'être un des responsables de la Com. ou un abonné à CHANTIERS depuis 10 ans pour venir à ces J.E. ; tout lecteur de CHANTIERS est chaleureusement invité à y venir et découvrir/rencontrer ceux qui font vivre la Commission ES.

LE STAGE DE LA COMMISSION E.S. :

. Les dates et le lieu sont retenus... ainsi que le soleil (encore faut-il que la Drôme adhère !)

. Les contenus seront ceux de nos pratiques, de nos réflexions, de nos recherches, de nos difficultés (et oui) pédagogiques.

. La formation apportée touchera à la fois les domaines techniques et matérialistes, pédagogiques, sociologiques... et gastronomiques. Le tout basé sur le concret, le FAIRE, et non seulement le DIRE.

De l'étude du milieu, à la réflexion sur la violence en classe, en passant par l'édition d'un journal de stage, le "bidouillage" informatique, l'approche des sociogrammes, la présentation de matériels et documents... tout sera en liaison directe avec la classe, l'école, l'établissement, le vécu où chacun essaie d'oeuvrer au mieux.

EN ATTENDANT...

la Commission E.S. et sa revue CHANTIERS continuent de "tourner", de permettre d'avoir un autre regard, une autre vision de l'Ecole et de l'Enfant. Elles continuent d'aider celles et ceux qui veulent modifier, améliorer leur travail d'enseignants-éducateurs. Elles continuent de dépanner, d'informer, de créer des réseaux... Y parviennent-elles ?

... A chaque lecteur de le dire, de l'écrire.

Patrick Robo.

A propos de RELAXATION:

De Martine ESCH ISSELLE
28 rue de Barr
67300 SCHILTIGHEIM

Cette année, je suis en stage CAEI et je passe par Chantiers pour savoir s'il existe des collègues ou d'autres personnes non-enseignantes qui auraient une connaissance à propos de la RELAXATION, thème de mon mémoire CAEI. Peut-être des livres intéressants, mais surtout une expérience pratique avec une classe ou un groupe d'enfants, même si cette expérience ne dure plus aujourd'hui. Je serais intéressé par savoir comment, pourquoi et dans quelles conditions elle s'est mise en place. MERCI d'avance de toutes vos réponses.

PREPARER SA RENTREE: Ce sera le titre du N° 10

Pour compléter ce N°, nous avons besoin de tous les témoignages sur votre rentrée. La composition de ce numéro est simple: il s'agit de faire paraître des outils et une brève explication (pourquoi et dans quel contexte) utilisés dès la rentrée. Mais aussi, publier les premières séances de telles ou telles pratiques.

Ce numéro devrait donc être un ensemble de courts témoignages, permettant par leurs diversités, de NOUS ENTRAIDER dans la préparation de la rentrée.

Mettre en place une classe coopérative, cela nécessite des étapes, des choix, des projets... et une PART DU MAITRE qui compte beaucoup en ce début d'année.

DES EXEMPLES ? En voilà une petite liste, et il ne tient qu'à vous de nous faire parvenir 2 ou 3 pages d'exemples concrets.

DES OUTILS: le premier EMPLOI du TEMPS brièvement commenté.

un premier plan de travail; une première fiche d'évaluation.

l'introduction d'un fichier.

l'organisation de la classe (les coins, l'espace...)

des sondages de connaissances de rentrée.

etc...

DES PRATIQUES: le premier CONSEIL.

l'Entretien de la rentrée.

première lettre des correspondants

une séance de travail individualisée

un projet coopératif etc...

Il vous suffit de reprendre vos notes de rentrée et tout peut servir à d'autres.

Vos envois RAPIDEMENT à Michel FEVRE. 48 rue Camille DESMOULINS. 94600 Choisy le Roi

(N.B. Un temps de travail sur LA RENTREE pourra être consacré au stage d'ETE de la notre commission.)

EXPRESSION ENFANTS et ADOLESCENTS: Les enfants de votre classe font des textes, des dessins, des arts graphiques ? Votre classe réalise un Journal, des Albums ? Oui ? ALORS... envoyez vite des articles témoignant de cette richesse d'expression ET... envoyez Textes, Poesies, Dessins et JOURNAUX à

Patrice BOURREAU
L'adresse est en page 1C. MERCI.

L'EXPRESSION ADULTE DANS CHANTIERS: "Ce sont toujours les mêmes ..."

Eh oui ! C'est à croire que les adultes ne dessinent pas, n'écrivent pas, ne s'expriment pas... et pourtant; nous savons bien que ce n'est pas vrai.

VOUS VOUS EXPRIMEZ ? Envoyez vite vos oeuvre pour publications dans CHANTIERS à

Michel ALBERT
Adresse p 1 C.

ET ... pensez-y, réagissez aux articles parus... CHANTIERS sera ce que nous en ferons.

 * INFORMATION *

Une revue Poésie des milieux éducatifs :

PIRATES

PIRATE(S) est une association (loi 1901) destinée à constituer un véritable réseau poétique dans les milieux éducatifs au sens large (école, lycée, secteurs éducatifs divers).

PIRATE(S) est une revue de poésie, imprimée à 1500 exemplaires, diffusée par abonnements (trois numéros). Elle publie lycéens, étudiants, enseignants, formateurs.

Adhésion à l'association : 10 Frs

Abonnement à la revue : 60 Frs, (adhérents : 50 Frs), chèque à l'ordre de pirate

Renseignements/abonnements : Pirate(s)

5 rue Saintonge - 75013 Paris

Préciser : Nom, Prénom, Etablissement, classe ou fonction.

VOUS AIMEZ LA POESIE ?

VOUS VOUDRIEZ EN LIRE ?

Pas possible ? Trop cher ?

VOUS ECRIVEZ DE LA POESIE ?

VOUS VOUDRIEZ ETRE PUBLIES ?

Pas possible ? Trop difficile ?

Alors nous avons créé PIRATE(S), la revue de la poésie des milieux éducatifs. Elèves, étudiants, enseignants, PIRATE(S) est votre revue. Rejoignez nous.

NUMERO 1 EN DECEMBRE 1985

Communiqué par M.C. SAN JUAN.

NOS RESERVES S'EPUISENT

PENSEZ A ENVOYER VOS ARTICLES

VOS REFLEXIONS, VOS REMARQUES

SUR LES SUJETS DEJA PARUS

N'HESITEZ PLUS

LA SURVIE DE CHANTIERS EN DEPEND

ALORS, A VOS STYLOS !!!

La Rédaction

1986 - ANNEE DES STAGES ICEM

Nous publierons à mesure des informations reçues, la liste des stages ICEM en 1986 (donc, à suivre...)

RAPPEL : La Commission ES en organise un

Stage National (le 7ème !) de Génèse de la Coopérative (Techniques Freinet - Pédagogie Institutionnelle) Aix en Provence du 27 août au 3 Septembre 86

Intensif, éprouvant comme la classe, ce stage est organisé par des praticiens des Techniques Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle à l'intention d'autres instituteurs, institutrices (Primaires et Maternelle). Il accueille aussi des éducateurs chargés de classe et des maîtres de l'enseignement spécialisé : SFS, CPPN, CPA...

ATELIER A1 - DEMARRER. Techniques Freinet et organisation coopérative. D'abord savoir imprimer, correspondre, organiser.....

ATELIER A2 - ...Mais aussi, d'autoritarium la classe devient chantier, lieu de bavardages ou champ de foire ? Alors... APPRENDRE, à se faire entendre, à travailler, à décider. Toute l'expression libre et la production, l'organisation. Une machine qui tourne... avec du jeu.

Atelier B - VOIR PLUS CLAIR. Groupes, institution relations, conflits, inconscient... Maîtriser ce qui se passe, ce qui s'institue, ce qui fait évoluer

EFFECTIF LIMITE : Dès maintenant, demandez des précisions et fiche d'inscription à : Jean-Claude COLSON

20 chemin de Saint Donat

13100 Aix en Provence

(joindre une enveloppe timbrée pour la réponse. Merci)

 ** J'AI LU **

RECTIFICATIF : Dans le Chantiers 3/4, dans
 J'AI LU, il fallait lire :

"Le corps de l'élève dans la classe"

auteur : C. Pujade Renaud

éditeur : ESF

"L'enfant de 2 ans à 10 ans" Y. TOESCA

Editeur : ESF

En avant propos, Yvette Toesca dit :
 "(Pour éduquer un enfant) on dit souvent
 qu'un peu d'intelligence, beaucoup d'a-
 mour et un brin d'humour suffisent. Pour-
 quoi alors ce guide ? Simplement parce
 que la pratique de l'entretien psycholo-
 gique chez les enfants qui ont des problè-
 mes d'adaptation, et l'enseignement de la
 psychologie à des étudiants, qui sont
 parfois aussi de jeunes parents, montrent
 que dans notre monde moderne si mouvant,
 si affairé, si insécurisant et pourtant
 si avide de créativité, les parents res-
 sentent de plus en plus le besoin de
 connaissances éducatives, de points de
 repères précis, et de pistes de réflex-
 ion."

L'auteur a bien répondu à son projet en
 présentant année par année l'évolution de
 l'enfant de 2 à 10 ans en évoquant dans
 un langage simple et point par point les
 traits essentiels des développements phy-
 siologiques, psychomoteurs, psychologi-
 ques et intellectuels de l'enfant ainsi
 que son comportement par rapport au mi-
 lieu familial ou d'accueil (crèche, gar-
 derie, école...)

Elle évoque les dysfonctionnements mi-
 neurs et plus importants qui peuvent ap-
 paraître dans la vie de l'enfant et pré-
 sente une approche de réponse à chacun de
 ceux-ci. Ce livre clair, précis a sans
 doute une vocation de vulgarisation, il
 ne nous apporte pas vraiment de connais-
 sances nouvelles mais il nous propose un
 regroupement, une classification de no-
 tions que l'on rencontre habituellement
 de manière plus ou moins dispersée. Ce
 livre fait donc d'une part oeuvre de syn-
 thèse éclairante et d'autre part, il peut
 se révéler un outil intéressant en ce qui
 concerne les rapports avec les parents à
 propos de la vie et de l'éducation de
 leurs enfants.

C'est outil utile.

Ce souci utilitaire est en particulier
 souligné par le fait que l'auteur ait
 placé en tête du livre un index de 270
 mots clés ou idées classées alphabétique-
 ment avec les pages de référence, ce qui
 permet une lecture transversale des in-
 formations données sur un point ou la
 recherche d'un sujet dans un chapitre
 précis.

Michel Albert

Fantasmes corporels et pratique psycho-
 motrice en éducation et thérapie

"Le manque au corps" - éditeur : Dion.

Les auteurs : A. Lapierre et B. Aucou-
 turier.

Ce sont 2 praticiens de l'éducation, de
 la rééducation et de la thérapie psycho-
 motrice qui officient depuis une vingtai-
 ne d'années. Quelques ouvrages jalonnent
 leur parcours et témoignent de leurs re-
 cherches, entre autres :

- Les contrastes et la découverte des
notions fondamentales - Dion
- Bruno psychomotricité et thérapie -
Delachaux Niestlé
- La symbolique du mouvement -
- Le manque au corps - Dion

Cet ouvrage se divise en 2 parties :

1- Les auteurs s'appliquent à retracer
 l'évolution ontogénétique de l'enfant.
 Ils étudient en priorité la fantasma-
 tique corporelle et nous disent pour-
 quoi : "Cet ouvrage essaie d'atteindre
 le niveau de l'imaginaire au sens la-
 canien du terme, c'est à dire les fan-
 tasmes inconscients qui sous-tendent
 le comportement comme le langage...
 L'intervention à ce niveau - qui n'ex-
 clut pas les autres - va toucher les
 couches les plus profondes de la per-
 sonnalité, c'est le seul mode d'abord
 psychomoteur possible de la psychose
 et des troubles graves de la personna-
 lité, c'est aussi le mode d'approche
 privilégié de la petite enfance...
 Nous essayons donc de définir dans le
 présent ouvrage une pratique psychomo-
 trice basée sur la dimension fantasma-
 tique du corps et de l'agir."

"Le manque au corps" provoqué par la
 "perte" de l'état fusionnel au moment
 de la rupture que constitue la nais-
 sance est un des éléments moteurs sur

lequel se construit la personnalité:
 "C'est ce manque sans cesse renouvelé et l'ambivalence, le balancement constant entre fusion et identité qui entretiennent la dynamique d'évolution de la personnalité..."

2-Dans un deuxième temps, les auteurs abordent à partir d'expériences vécues la pratique psychomotrice (éducation, rééducation, thérapie)

"On peut considérer la recherche au niveau de la dynamique psychotonique et de l'expression psychomotrice comme fondamentale car ouvrant une voie nouvelle dans l'exploration de l'inconscient et des mécanismes psychologiques complexes qui sous-tendent le comportement de l'être humain... Son originalité réside dans le fait qu'elle se base sur une problématique corporelle appréhendant directement le corps dans son agir et son expression tonico-affective et tonico-émotionnelle."

Quelques titres de chapitres :

- l'implication du corps du thérapeute
- la relation tonique
- le contact corporel
- la distance au corps
- les attitudes corporelles, leur significations
-

Cet ouvrage est intéressant à divers titres :

- Il nous apporte des informations sur la construction de la personnalité de l'enfant sous un angle inhabituel
- Il met en évidence une problématique
 - la fantasmagorie - le plus souvent ignorée voir rejetée dans l'institution scolaire
- C'est un outil de travail réalisé à partir d'expériences vécues :
 - travail adulte/enfant(s)
 - travail adulte/adulte(s) (formation)
- C'est un regard sur la relation profonde inter individuelles, il éclaire dans l'orientation de notre démarche face à l'enfant
- C'est une porte ouverte à un travail de formation sur soi d'abord puis sur l'usage de techniques psychomotrices et psychotoniques que nous mettons d'ordinaire en jeu de manière parcellaire, empirique et incontrôlée quand nous ne cherchons pas tout simplement à les nier.

Michel Albert

La pratique psychomotrice, rééducation et thérapie.

Aucouturier - Darrault - Empinet
 Editeur - Doin

Livre réalisé par trois formateurs du Centre régional de l'enfance-inadaptée de Tours, chacun intervenant dans sa spécialité :

AUCOUTURIER : la pratique psychomotrice
 éducation, rééducation, thérapie

DARRAULT : la sémiotique

EMPINET : la psychomotricité affective

La pratique psychomotrice :

... "C'est favoriser la mise en jeu de l'expressivité psychomotrice de l'enfant...."

L'expressivité psychomotrice : élément de base de la démarche éducative)

"Elle actualise un vécu lointain dont dont le sens peut être saisi grâce aux variations les plus diverses de sa relation tonico-émotionnelle aux personnes, à l'espace et aux objets."

C'est un livre intéressant pour ceux qui s'intéressent aux jeunes enfants et plus particulièrement à tout ce qui touche l'éducation, la rééducation et la thérapie psychomotrice, assez souvent méconnues dans l'institution scolaire.

C'est un livre important pour ceux qui voudraient suivre une formation de rééducateur psychomotricien au centre de Tours. (le livre retrace assez précisément la démarche de la formation actuelle à Tours.)

C'est un livre concret où toute analyse est réalisée à partir de séances de travail effectuées soit avec des enfants en groupe ou seul, soit avec des adultes en formation personnelle.

Michel Albert

 *
 * Vous aussi envoyez vos impressions *
 * sur les ouvrages que vous avez lus *
 * à : Adrien Pittion Rossillon *
 * 3 villa Violet *
 * 75015 Paris *
 *

***** ** NOUVEAU EN LECTURE ** *****

UN FICHER DE NIVEAU CE2 à CM2

produit par ICEM 24 (Dordogne)

Conception du fichier :

Les buts et les préoccupations qui ont présidé à la conception de ce fichier ont été de montrer qu'il était nécessaire de proposer aux enfants, autre chose qu'un simple entraînement à des techniques de déchiffrage ou d'imitation vocale de modèle magistral.

Dans cette optique, il s'agit d'un fichier de lecture informative, documentaire, faisant largement appel à l'interdisciplinarité.

Ce type de lecture silencieuse est la lecture de tous les jours, celle qu'on utilise à toute heure lorsqu'on recherche un renseignement dans un document, lorsqu'on parcourt le journal mais aussi lorsqu'on cherche à s'orienter sur un plan, comprendre une indication dans un tableau...

De plus en plus, certaines fiches sont aussi des fiches "techniques de lecture" permettant d'aider l'enfant à consolider sa "mécanique de lecture" : élargissement du champ visuel, vitesse de balayage, anticipation...

Ce fichier a été expérimenté avec succès dans les classes des maîtres qui l'ont conçu.

Présentation du fichier et utilisation :

Feuilles 21x29,7cm, recto ou recto-verso

- Prendre connaissance du document (textes, dessins, cartes...)
- Répondre aux questions
- Rechercher la fiche (auto)corrective correspondante

***** ** CIRCUITS - SECTEURS ** *****

CORRESPONDANCE

Le secteur de la correspondance de l'ES a reçu cette année 36 demandes :

32 ont été satisfaites

2 sont en cours

2 resteront sans réponse

Avec si peu de demandes, il est difficile de satisfaire pleinement les collègues. Et le plus souvent il doivent sacrifier leur désir : la région souhaitée n'a pratiquement jamais été satisfaite.

Le nombre et le niveau n'ont pas tou-

Plan du fichier :

- 1 - lecture d'images (pub, BD)...1 à 9
- 2 - lecture de prospectus, catalogues, petites annonces...10 à 14
- 3 - apprécier le contenu d'un texte correspondance texte-titre.....15 à 26
- 4 - interpréter un mode d'emploi, un croquis, une recette, un programme d'audinateur, une feuille de paie, une feuille de maladie.....27 à 35
- 5 - correspondance image-texte sigles.....36 à 40
- 6 - déchiffrer un tableau, une carte.....41 à 55
- 7 - comprendre un document.....56 à 72
- 8 - utiliser une bibliographie un sommaire dictionnaire....75 à 79
- 9 - lecture technique : puzzle déchiffrement.....80 à 92
- 10- fiches de correction

PRIX DU FICHER : 70 Francs

Pour en savoir plus, pour commander :

Michel ATES

Ecole de Chenaud

24410 Saint Aulaye

jours concordé. Mais est-ce le plus important ? Lire quelqu'un et écrire à quelqu'un n'est ce pas le plus enrichissant s'il est plus ou moins "fort" plus ou moins vieux ? Cela peut aider à apprendre l'acceptation de l'autre, l'ouverture sur l'autre, "réveiller" l'entraide par correspondance.

Pour cette année mon travail est terminé. J'ai essayé de bien le faire. J'espère qu'il vous a satisfait. Envoyez vos témoignages de corres à M. CHARLES

LECTURE

Un groupe de 5 personnes travaillent actuellement sur la lecture et les difficultés des enfants dans leurs apprentissages de la lecture.

Dans nos premiers échanges, de nombreuses questions ont été soulevées :

Qu'est ce que LIRE ? Qu'est ce que SAVOIR LIRE ? Qu'est ce que la LECTURE ?

Nous sentons la nécessité de redéfinir ces différentes notions ou au moins de nous resituer par rapport aux définitions que d'autres ont faites pour nous

Pourquoi les enfants des classes sociales les plus culturellement et les plus socialement défavorisés sont-ils les plus prédisposés à être, à se trouver en échec dans leurs appropriations du savoir-lire ?

sommes nous capables de définir les causes des échecs des enfants ?

faut-il regarder du côté de l'éducation sensorielle, du développement moteur, de l'orientation dans l'espace ?

Nous sommes tous d'accord sur la nécessité d'observer les enfants, leurs difficultés, leurs échecs, leurs réussites mais comment le faire ? Quels moyens utilisons nous ?

que faire après l'observation ?

quels moyens avons nous pour aider individuellement chaque enfant à surmonter ses difficultés ?

Et dans les classes ?

les "déblocages annexes" (un enfant se mettant à lire après une réussite dans une autre matière)

l'envie de lire ? la motivation ?

comment la provoquer ?

comment faire avec les enfants qui ont de petites capacités en lecture et qui ne les entretiennent pas ?

pour ou contre des apprentissages systématiques ?

quels outils utilisons nous ?

Nous avons besoin de vous !!!

Vous avez ou vous faites des choses qui marchent avec les enfants, envoyez les nous !!

Vous êtes arrivés à donner à un moment aux enfants le goût de lire, racontez nous ça !!

Nous utilisons, vous utilisez des fiches de lecture, envoyez nous en une! Vos enfants ont été séduits par tel bouquin, par telle revue !! dites le nous !!!

Vous vous posez le même type de questions que nous ! N'hésitez pas !

Ecrivez à : Didier Mujica
6 rue Alexis Carrel
18000 BOURGES

EXPRESSION ENFANTS ET ADOLESCENTS

L'expression dans nos classes peut faire l'objet d'articles, d'échanges.

C'est aussi des pages régulières dans CHANTIERS.

Envoyez vos journaux scolaires, les textes, les dessins pour une parution.

Mais vous pouvez aussi ajouter commentaires et articles !!!

Envois à : Patrice BOURREAU

(adresse page 1)



(Extrait de ELISE et CELESTIN, Bulletin Télématique de l'ICEM.)

LOGICIELS

UNE BANDE CHRONOLOGIQUE

▼
 Contactez:
 Roland BOUAT
 La Baignarderie
 NOUAN FUZELIER
 41160
 LAMOTTE-BEUVRON

La classe entre les éléments qu'elle souhaite voir (un seul par an).
 L'utilisateur peut:
 - Visualiser l'ensemble de la bande (durées proportionnelles à une longueur)
 - Lister les divers événements introduits rangés dans l'ordre chronologique.
 - Faire défiler la bande (selon 10 vitesses au choix).
 - Sauver sur cassette ou disquette ; éditer sur papier.

Cassette disponible immédiatement contre 100 F ou logiciel. Garanti CREATION Pers.
 COPYRIGHT: Informatice.

TRUCS DE PROGRAMMATION

Communiqué
 par
 Roland BOUAT

▼
 .. 59999 E N D
 .. 60000 ? "Bande amorce "
 .. 60010 MOTORON : FORT = 1 TO 5000:NEXT : MOTOROFF
 .. 60020 ? "Enregistrement"
 .. 60030 FOR I=1 TO 2 : ? "numéro"
 .. 60040 SAVE "GASS nom du programme"
 .. 60050 ? "séparation": MOTORON. FOR T= 1 TO 1000:NEXT MOTOROFF
 .. 60060 NEXT
 .. 60070 ? "Terminé"
 .. 60080 END

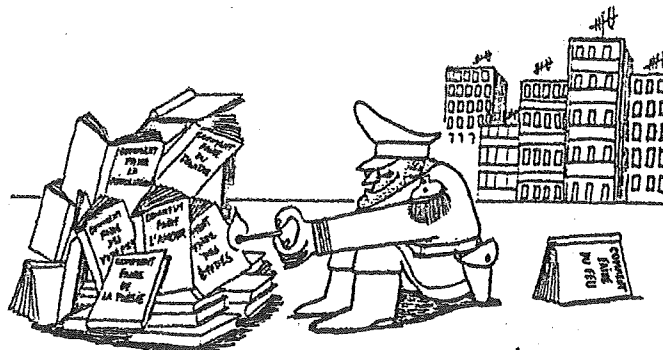
Entrez ceci dans tous vos programmes et au lieu de vous embêter avec la bande amorce et le positionnement successif de la bande, au lieu de taper SAVE, "... faites GOTO 60000 et ... allez boire l'apéro !

ET vos envois
 vos questions

▶ à Philippe SASSATELLI rue Champs Gris.St Martin des Champs
 77320 La FERTE GAUCHER.

TOUT EST POLITIQUE (ET RÉCIPROQUEMENT)

Voici une rubrique qui pourrait être présente régulièrement dans CHANTIERS. TOUT EST POLITIQUE ? Des informations sur des actions alternatives concernant ou non l'éducation, nos positions sur les actions de l'actuel ministère... et tant d'autres questions telles le racisme, la solidarité, ...



A VOUS LIRE ? Vos envois à Michel Loichot

Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émanation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

Eric DEBARBIEUX

Labry
26160 LE POET LAVAL

CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

Comité de rédaction : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

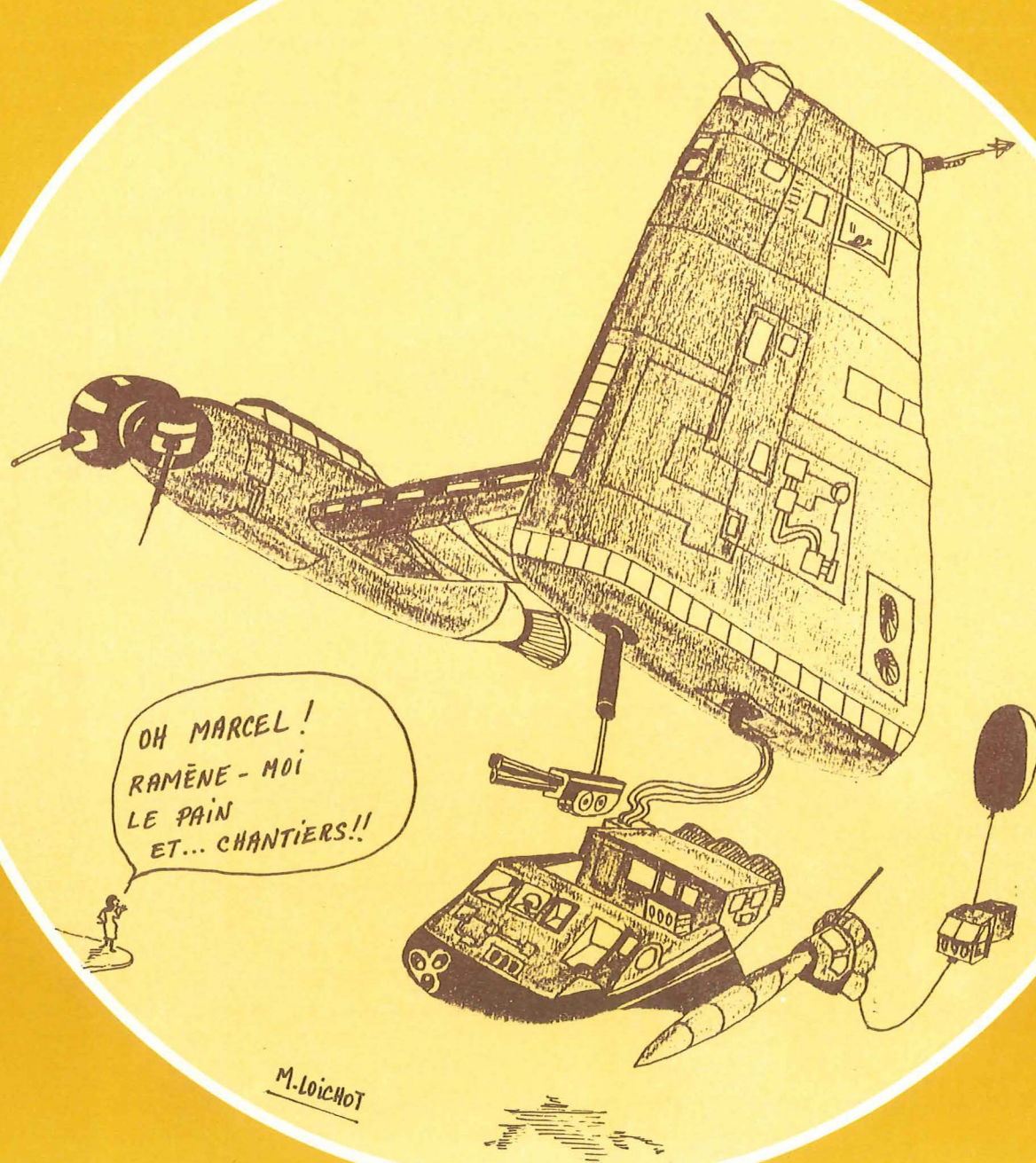
Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Techniques Offset : Daniel VILLEBASSE.

Gestion des Dossiers : Pierre VERNET.

Trésorerie : Jean et Monique MÉRIC.

Maquettage - Expressions : Michel ALBERT - Patrice BOURREAU.



Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL